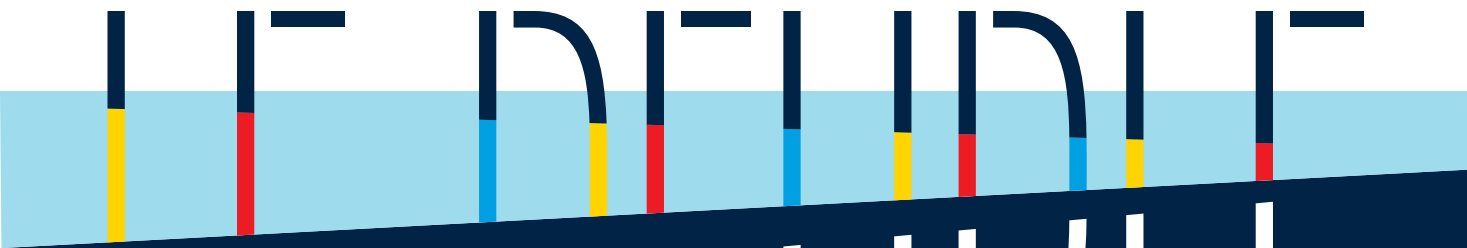


FESTIVAL^{DE} L'HISTOIRE^{DE} L'ART

DOSSIER DE PRESSE



LE PEUPLE

FONTAINEBLEAU 7-9 JUIN

LES PAYS NORDIQUES
INVITÉS EN 2019

DANEMARK | FINLANDE | ISLANDE
NORVÈGE | SUÈDE

**Le Festival de l'histoire de l'art
est une opération nationale
du ministère de la Culture
mise en œuvre par l'Institut
national d'histoire de l'art
et le château de Fontainebleau**



**Château
de Fontainebleau**

Sommaire

- 4 **Le Festival de l'histoire de l'art**
Communiqué de presse
- 7 **La conférence inaugurale : Danh Võ**
- 8 **Les Pays nordiques**
- 14 **Le Peuple**
- 20 **Expositions**

- 24 **Section cinéma**
- 28 **Forum de l'Actualité**
- 29 **Salon du livre et de la revue d'art**
- 30 **Université de printemps**
- 31 **Programmation jeunes chercheurs**

- 32 **Visites et spectacles**
- 34 **Jeune public et scolaires**

- 36 Les organisateurs
- 40 Le comité scientifique
- 41 Les partenaires
- 50 Visuels disponibles pour la presse
- 53 Accès

Relations avec la presse :

Heymann, Renault Associées

Sarah Heymann

Laëtitia Bernigaud

l.bernigaud@heyman-renoult.com

Stephan Elles

s.elles@heyman-renoult.com

Tel. : +33 (0)1 44 61 61 76

www.heyman-renoult.com

Le Festival de l'histoire de l'art



Le château de Fontainebleau lors du Festival de l'histoire de l'art 2018. Photo: Thibaut Chapotot.

Communiqué de presse

Pour sa 9^e édition, les 7, 8 et 9 juin 2019, le Festival de l'histoire de l'art aura pour thème le Peuple et mettra à l'honneur les Pays nordiques. Il réunira une centaine d'historiens de l'art (chercheurs, conservateurs, étudiants) et acteurs de la création contemporaine — dont une importante délégation d'experts danois, finlandais, islandais, norvégiens et suédois — et proposera, comme chaque année, un point de vue panoramique sur la production artistique et la discipline de l'histoire de l'art de ces pays. À travers plus de 300 événements — conférences, rencontres, tables rondes, visites, ateliers, concerts, projections et spectacles — entièrement gratuits, le Festival constitue un moment festif de partage des savoirs pour les amateurs, les familles, les chercheurs, les étudiants et le jeune public.

Le Festival de l'histoire de l'art est une opération nationale du ministère de la Culture mise en œuvre par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.



« Porte d'accès à d'autres cultures, d'autres époques, d'autres imaginaires, d'autres regards sur le monde, l'histoire de l'art est un vecteur de connaissance, d'émancipation et d'ouverture. C'est pourquoi je suis attaché à promouvoir le Festival de l'histoire de l'art auprès de tous les citoyens, dès leur plus jeune âge. »

Franck Riester, ministre de la Culture

Les Pays nordiques

En 2019, le Festival accueille le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède. À travers des conférences et des débats, des chercheurs, conservateurs et artistes des pays invités, en liaison avec leurs homologues français, feront valoir la richesse du patrimoine culturel nordique, dès avant l'époque des Vikings (Xavier Barral i Altet). Ils évoqueront tour à tour la prédominance du paysage et de la mythologie dans l'art, les questions écologiques, le rôle des musées (Susanna Pettersson, Jean-Hubert Martin, Ann-Sofi Noring), l'actualité de l'architecture et du design (Asdís Ólafsdóttir), ainsi que les traditions vernaculaires, sources d'inspiration de nombreuses œuvres. Une place importante sera donnée à l'art contemporain. Outre la conférence inaugurale prononcée par Danh Vo, seul artiste contemporain danois à avoir bénéficié d'une exposition personnelle au Guggenheim de New York, des artistes nordiques nous expliqueront comment leurs œuvres traitent de l'impact sur l'environnement des activités humaines, de la restitution des objets patrimoniaux aux communautés autochtones ou des questions identitaires (Peter Johansson).

La section cinéma du Festival proposera, pendant trois jours, une série de projections de fictions, documentaires et films expérimentaux issus de la cinématographie des Pays nordiques, allant du muet (Mauritz Stiller, Carl Dreyer...) au contemporain (Joachim Trier, Aki Kaurismäki, Lars von Trier...). Une partie du Salon du livre et de la revue d'art sera également dédiée à la présentation de l'histoire des arts et de la littérature des pays invités.

Le château de Fontainebleau accueillera exceptionnellement une exposition rassemblant les œuvres de trois artistes marqués par leur voyage au Cap Nord, aux XIX^e et XX^e siècles : François-Auguste Biard, Peder Balke et Anna-Eva Bergman. Brouillant les frontières de la figuration et de l'abstraction, cet ensemble d'une vingtaine de peintures et de dessins évoquera des paysages désolés où se mêlent la montagne et la mer, leurs couleurs presque étouffées par la lumière si particulière du soleil de minuit ou des aurores boréales.

Le Peuple

Après la Nature (2017) et le Rêve (2018), l'édition 2019 a pour thème le Peuple. En résonance avec les débats actuels sur la souveraineté du peuple, les intervenants interrogeront images et objets artistiques dans une perspective historique. C'est l'occasion de convier sur le sujet de nombreuses personnalités parmi lesquelles Carlo Ginzburg, Thierry de Duve ou encore Daniel Soutif. Les présentations questionneront le lien entre pouvoir et représentation, l'idée de collectivité et la pluralité de ses expressions (François Queyrel), les pratiques et cultures populaires (Cécile Pichon-Bonin) et l'organisation de l'espace social. Elles évoqueront les enjeux politiques des images lors d'épisodes révolutionnaires (Arlette Farge, Sophie Wahnich, Alain Chevalier), les regards portés sur différentes formes d'altérités (Antonella Fenech Kroke) et les utopies de l'art social. Elles analyseront aussi l'éventail des pratiques vernaculaires telles que la photographie populaire ou la fabrication des objets du quotidien.

Ces axes seront aussi abordés dans la section cinéma qui, outre une invitation exceptionnelle au grand cinéaste documentariste chinois Wang Bing, proposera plusieurs projections commentées de films liés au peuple (comme *La Marseillaise* de Jean Renoir) et lors des visites, ateliers, spectacles et concerts proposés tout au long du Festival.

Une sélection d'objets usuels conservés par le château de Fontainebleau sera également présentée, tandis que des œuvres issues des collections de l'École nationale supérieure des mines illustreront l'histoire du peuple des mines.

Le Festival de l'histoire de l'art

Les autres temps forts du Festival

— **le Forum de l'actualité** favorisera, à travers une vingtaine de tables rondes et conférences, les échanges entre les acteurs du monde de l'art, professionnels et étudiants. Au programme : la bande dessinée, l'actualité des expositions mais également la question des restitutions au prisme des musées des pays nordiques ;

— **la section cinéma du Festival** proposera une programmation répondant aux grands axes des conférences et tables rondes ainsi que de nombreuses séances spéciales (conférences, focus sur des collections institutionnelles, ciné-concert...). Nouveauté 2019, l'ensemble des séances sera présenté au public par des invités, des conférenciers ou par la Jeune équipe, constituée d'étudiants franciliens et de lycéens de Fontainebleau ;

— **le Salon du livre et de la revue d'art** accueillera comme chaque année près de 100 éditeurs et libraires et offrira un panorama complet de l'édition d'art française et étrangère, en mettant cette année l'accent sur l'édition nordique et la bande dessinée ;

— **l'Université de printemps**, organisée en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts à l'école, aura cette année pour ligne directrice « l'art populaire ».

Une programmation pour les étudiants et les jeunes chercheurs

Le Festival s'affirme chaque année un peu plus comme un lieu incontournable pour les étudiants et les jeunes chercheurs. Le concours « Ma recherche en histoire de l'art et en archéologie en 180 secondes », organisé pour la 3^e année consécutive, sera à nouveau récompensé par plusieurs prix. Les sessions des jeunes chercheurs, qui bénéficient d'un appel à communication spécifique, donneront la parole à la nouvelle génération d'historiens de l'art. Les Rencontres internationales étudiantes permettront à une trentaine d'étudiants de toute l'Europe de vivre le Festival dans des conditions privilégiées. Enfin, une Galerie des métiers sera proposée pour favoriser l'insertion professionnelle dans le champ de l'histoire de l'art et du patrimoine.

Une programmation dédiée aux scolaires

Le Festival est également une formidable opportunité de pratiquer et de valoriser l'éducation artistique et culturelle. Le vendredi, de nombreuses classes, du primaire au lycée, profiteront d'une programmation pédagogique dédiée. Les élèves iront à la rencontre de tous ceux qui œuvrent dans l'ombre lors des séjours de la cour royale, arpenteront les coulisses ou les lieux intimes du château, découvriront les peuples de la mythologie ou celui des jardins. Nouveauté cette année, l'association « Orchestre à l'école » s'empare à son tour du Festival. Une classe-orchestre interprétera un morceau de musique du répertoire classique, en liaison avec le thème et les pays invités. La section cinéma proposera également une sélection de films pour les scolaires. Comme chaque année, le travail de 250 élèves, de la maternelle à la seconde, prendra la forme d'une exposition. À travers « L'Alcôve retrouvée : de l'ombre à la lumière », les élèves ont réinventé un espace de service où œuvrent, entre jeux d'ombres et escaliers de poussière, les « petites mains » du château.

Une programmation tournée vers les jeunes et les familles

Le Festival propose une multitude d'activités pour aborder le château et l'histoire de l'art en famille. Des mini-conférences permettent aux enfants de s'initier à la discipline. Plus de 100 visites, guidées par des conservateurs, des conférenciers de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, des élèves de l'École du Louvre ou de Sorbonne-Université permettront de découvrir le château sous toutes ses facettes. Cette année encore, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris donnera des concerts, tandis que des sociétaires de la Comédie-Française présenteront un spectacle humoristique sur le thème du Peuple.

Le Festival proposera également des séances d'initiation au jeu de paume et des ateliers de jeux anciens et populaires, fruits du travail d'habitants de quartiers prioritaires de la ville de Savigny-le-Temple, avec lesquels le château de Fontainebleau est jumelé. 90 élèves de Savigny-le-Temple et de Fontainebleau proposeront enfin, le dimanche, une chorégraphie originale dédiée à la construction du peuple et à l'imaginaire de la Révolution française, dans une cour d'Honneur où Jean Renoir tourna, en 1938, sa *Marseillaise*.

Une équipe renouvelée

L'organisation du Festival est placée sous la direction d'un comité de pilotage qui réunit le ministère de la Culture (service des musées de France de la direction générale des Patrimoines), l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau. Sa programmation est assurée, sous le regard et avec l'aide d'un comité scientifique présidé par Pierre Rosenberg, par une nouvelle directrice scientifique, Veerle Thielemans, docteure en histoire de l'art et ancienne directrice des Programmes Académiques de la Terra Foundation for American Art. Pierre Eugène, docteur en cinéma, est désormais en charge de la programmation de la section cinématographique. Intégrés à l'équipe dédiée à l'organisation du Festival au sein de l'Institut national d'histoire de l'art, ils œuvrent, en collaboration avec leurs homologues du château de Fontainebleau, à la réussite de cette 9^e édition.

La conférence inaugurale : Danh Võ



Danh Võ à la Galerie Nationale du Danemark (Copenhague), août 2018. Photo : Mogens Engelund.

À travers des œuvres inspirées à la fois par ses propres expériences et par des événements historiques et politiques, Danh Võ (né en 1975 à Bà Rịa, Vietnam) interroge la manière dont les valeurs culturelles, les conflits et les traumatismes résultent de constructions et d'héritages. Lorsqu'il était encore enfant, Danh Võ et sa famille ont fui le Vietnam pour venir s'installer au Danemark. L'assimilation de sa famille à la culture européenne ainsi que les événements politiques qui ont précipité ce départ nourrissent sa pratique artistique ; son travail expose les multiples éléments entrelacés entre l'expérience intime et l'histoire collective qui façonnent notre individualité.

Par le recours à la fois à des objets ready-made historiquement chargés et à des données personnelles touchant directement ou indirectement à son propre vécu, l'artiste examine les multiples ramifications produites par l'inconstance des significations selon le contexte et la façon dont les objets eux-mêmes accumulent une charge symbolique. Le travail de Danh Võ est à la fois énigmatique et poétique. Tout en évitant habilement de tomber dans le didactisme, il interroge les structures du pouvoir sous-jacentes de nos sociétés libérales, la fragilité des États-nations et la manière dont les objets conservent ou absorbent le désir et la tristesse sublimés des individus et de cultures entières.

Conçues au sein d'un processus de travail qui allie des phases de recherche avec des rencontres fortuites et des négociations intimes délicates, les installations de Danh Võ rendent manifestes les subtilités latentes et les souvenirs enfouis dans des formes familières.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions tant en Asie, qu'aux États Unis. En France, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris lui a consacré une grande exposition en 2013, tandis que le CAPC de Bordeaux l'a invité en 2018.

Texte : Galerie Chantal Crousel

Les pays nordiques



Nicolaes Visscher, Petrus Schenk, Guillaume de L'Isle, R. & J. Ottens, *Carte la plus nouvelle de la Scandinavie ou Les couronnes du nord*, 1740, David Rumsey Historical Map Collection.

Chaque année, le Festival invite un pays à présenter son actualité de l'art, la production artistique qui s'y développe, ses avant-gardes, ses ruptures et ses paradoxes, ainsi que sa scène artistique contemporaine. C'est également l'occasion de comparer ses méthodes de recherche et d'enseignement, sa politique muséale et sa gestion du patrimoine avec celles de la France.

En 2019, le Festival invite les cinq pays nordiques que sont le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède.

La programmation de cette année s'articule autour des grands sujets et thématiques communs à cette région : art et écologie, architecture et design, identités culturelles, politiques muséales, échanges artistiques avec la France et création contemporaine seront les fils rouges qui traverseront ces trois jours de conférences, tables rondes et débats, ponctués par des lectures d'œuvres.

Ce parti-pris fédérateur fut accueilli avec enthousiasme par tous les partenaires du Festival. S'y sont joints une cinquantaine d'artistes, historiens de l'art, conservateurs et acteurs culturels des cinq pays qui, ensemble avec leurs homologues français, feront de cette 9^e édition un événement riche et varié, ouvert à tous. Les conférences prononcées en anglais seront traduites en simultanée.

Identité culturelle nordique

À la suite de la conférence d'ouverture, le vendredi 7 juin, le public est invité à venir écouter un large éventail de présentations et discuter en direct avec les conférenciers. Le premier volet sera dédié à l'histoire de la construction de l'identité culturelle nordique forgée au XIX^e siècle et qui s'appuie sur la mythologie, la religion et la topographie du paysage du Grand Nord. Des spécialistes de chacun des cinq pays s'intéresseront à la manière dont cette identité a pris forme dans les arts et la culture populaire et comment elle a tendu à écarter les différences régionales et nationales en faveur d'une dénomination commune. Une table ronde consacrée aux revendications identitaires des peuples Sami interrogera la place des ethnies dans un monde où l'identité nordique a historiquement été pensée au détriment des communautés indigènes. Parmi les intervenants, plusieurs artistes Sami témoigneront de cette double appartenance à la culture nordique et à une culture native, une position très spécifique qui sera aussi le point de départ d'un dialogue avec le public. Peter Johansson, artiste invité du Centre culturel suédois, reviendra sur son œuvre et la manière dont celle-ci tourne en dérision les symboles identitaires. Plutôt que de rester avec une identité figée, l'art contemporain interroge et déconstruit les stéréotypes.

Histoire des relations avec la France

Malgré l'union forte entre les pays nordiques, les échanges politiques, commerciaux et culturels avec d'autres pays européens et le reste du monde ont toujours été intenses. Le Festival s'arrêtera sur quelques-uns de ces moments importants dans l'histoire des relations avec la France, en commençant par l'héritage des Vikings et une enquête sur les (fausses ?) origines vikings de la tapisserie de Bayeux. Au XVIII^e siècle, les contacts entre les cours royales du Danemark, de la Suède et de la France donnèrent lieu à de nombreux échanges, qui seront évoqués dans une conférence dédiée aux transferts culturels à cette époque. Un siècle plus tard, la venue de nombreux artistes suédois, danois et norvégiens à Paris participe à l'internationalisation des arts déjà à l'œuvre. En hommage à Fontainebleau, ville d'accueil du Festival, une table ronde s'intéressera à la colonie d'artistes de Grez-sur-Loing, village voisin, qui demeure aujourd'hui encore, un lieu de résidences artistiques. D'autres tables rondes seront dédiées aux femmes artistes, sculptrices ou peintres, venues travailler à Paris des années 1870 aux années 1920. Jean-Hubert Martin (ancien conservateur en chef au Centre Pompidou), Ann-Sofi Noring (directrice du Moderna Museet) et Annika Öhrner (historienne de l'art et spécialiste des réseaux artistiques transnationaux en Europe au XX^e siècle) entreront en conversation autour de la figure de Pontus Hultén, premier directeur du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou et grand promoteur des relations franco-nordiques dans les années 1970-1980.

Les pays nordiques

Architecture et design

L'architecture et le design constituent l'un des domaines d'excellence des pays nordiques. Alvar Aalto occupe une place de premier rang parmi les architectes majeurs du XX^e siècle. Ses œuvres proposent un parfait équilibre entre fonctionnalité moderne et traditions vernaculaires, comme l'expliqueront, lors d'un dialogue, Asdís Ólafsdóttir, directrice de la Maison Louis Carré, unique réalisation d'Aalto en France, et Stéphanie Quantin-Biancalani, commissaire de la rétrospective Aalto à la Cité de l'architecture en 2018.

D'autres tables rondes permettront de découvrir des projets novateurs en architecture et en urbanisme qui ont marqué ces dernières années.

Le Festival invite des historiens d'art et des créateurs contemporains à venir parler du design, mais donne aussi la parole à l'un des directeurs artistiques d'IKEA pour évoquer ses déclinaisons commerciales.

Musées nordiques

Dès la création des premiers musées au XVIII^e siècle, les pays nordiques ont pensé la mission de conservation des œuvres et des objets patrimoniaux en lien direct avec leur mode de présentation. En témoigne le rôle fondateur des premières collections d'antiquités préhistoriques dans les collections royales à Copenhague qui influencèrent, par leur système de classification, les musées archéologiques naissants dans le reste de l'Europe.

De même, les musées folkloriques et les écomusées qui firent leur apparition un siècle plus tard, ont été précurseurs de la façon dont le projet architectural se décide à la fois en fonction des collections, des missions éducatives et du site dans lequel le bâtiment est implanté. Pendant ses trois jours de programmation, le Festival accueillera des représentants des grands musées nationaux, mais aussi de musées monographiques tel le musée Vigeland ou le musée Edvard Munch d'Oslo. Une table ronde spéciale, consacrée aux rénovations récentes ou constructions modernes — Louisiana Museum of Modern Art de Copenhague, National Museum de Stockholm, Musée maritime Danois,... — atteste de la vitalité actuelle dans ce domaine.

Artistes nordiques

Le Festival passera au crible l'actualité de la connaissance des figures tutélaires de l'art nordique comme Edvard Munch, Wilhelm Hammershoi, Auguste Strindberg, Carl Larsson, ou Nikolai Astrup. Une analyse plus poussée de leur carrière ou de certaines de leurs œuvres permettra de mieux comprendre l'histoire des avant-gardes de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. Au sein de cette histoire trop souvent écrite au masculin, le Festival prêterera une attention particulière aux femmes artistes de la même période. Ce sera l'occasion de découvrir des noms presque totalement inconnus en France comme Helene Schjerfbeck (1862-1946), Hanna Ryggen (1894-1970), Charlotte Wankel (1888-1969), Hilva af Klimt (1862-1944), ou encore Sonja Ferloy Mancoba (1911-1984) à qui le Centre Pompidou consacrera une rétrospective cet été. D'autres artistes, plus proche de notre temps comme Asger Jorn et le groupe Cobra, Hreinn Frioffinnsson, et Per Kirkeby seront également le sujet de lectures individuelles.

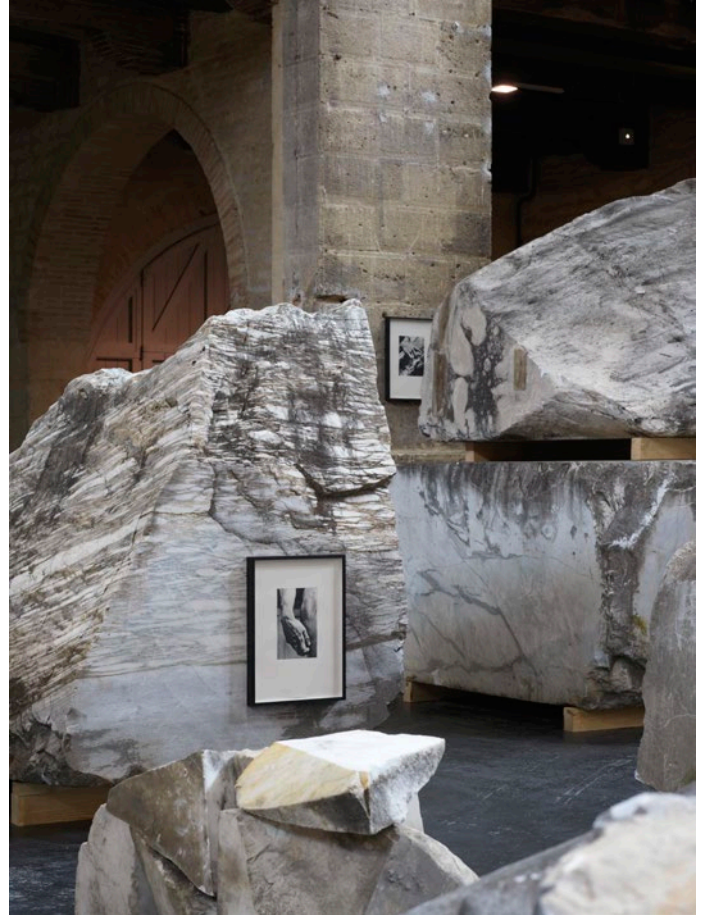
L'art contemporain des pays nordiques

À l'heure actuelle, les pays nordiques connaissent une activité artistique extrêmement vivante, mais encore peu connue en dehors des publics spécialisés. Le Grand Nord est devenu un patrimoine mondial qui dépasse toute frontière nationale ou identitaire. Face aux transformations que la région arctique subit à cause du réchauffement climatique, la protection de cet environnement unique est de première urgence. Cet engagement se fait sentir de manière très diverse au sein de la création nordique contemporaine, dont les œuvres explorent des médiums aussi différents que l'art vidéo, les installations multimédia, mais aussi l'artisanat et la mode.

Le Festival clôturera ses trois jours par un grand débat sur les principaux enjeux de l'art contemporain dans les pays nordiques et des artistes phares comme Eija-Liisa Ahtila ou Olafur Eliasson. Parmi les participants seront présents Sara Arrhenius, directrice de l'École royale des Beaux-arts de Suède, Maria Finders, directrice de Finders House & Company BV à Amsterdam, Sinziana Ravini, critique d'art pour le journal *Aftonbladet*, Halldór Björn Runólfsson, ancien directeur du National Gallery of Iceland (Reykjavik) et Marja Sakari, directrice du Ateneum Art Museum à Helsinki.



Asger Jorn, *La Double face*, 1960, Danemark,
Louisiana Museum of Art. Photo: Marine Cagniet



Vue de l'exposition Danh Võ au CAPC musée d'art contemporain
de Bordeaux (19.05 - 28.10.2018). Photo: Nick Ash



Alvar Aalto, *Maison Louis Carré*, 1956-1959, Bazoches-sur-Guyonne (Yvelines).
Photo: Jean-Baptiste Jamin



Edvard Munch, *Le Cri*, 1893,
huile sur toile, 91 x 73 cm
Oslo, Musée National de Norvège. DR.

Les pays nordiques – Extraits de la programmation

L'art contemporain nordique

Conférence inaugurale

Danh Võ (artiste, Danemark)

Paroles d'artistes

Entretien avec Peter Johansson

(artiste, Suède)

avec Sara Arrhenius (Royal Institute of Art, Stockholm), Sinziana Ravini (critique)

L'art contemporain des pays nordiques

avec Sara Arrhenius (Royal Institute of Art, Stockholm), Maria Finders (Fondation LUMA), Sinziana Ravini (critique indépendante), Halldór Björn Runólfsson (National Gallery of Iceland), Marja Sakari (Ateneum Art Museum, Helsinki)

Artistes nordiques

Regards sur Hilma af Klint

par Pascal Rousseau (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Présentation d'une œuvre d'Edvard Munch

par Angela Lampe (Centre Pompidou), Stein Olav Henrichsen (Munchmuseet, Oslo)

COBRA

par Helle Crenzien (Louisiana Museum of Art, Danemark), Annika Öhrner (Södertörn University)

Identité culturelle nordique

En quête du Grand Nord, Peinture de paysage nordique

avec Knut Ljøgodt (Nordic Institute of Art), France Nerlich (Institut national d'histoire de l'art), Carl-Johan Olsson (Nationalmuseum, Stockholm)

Les voix du Nord : l'Arctique, le Climat et les peuples indigènes

table ronde avec des artistes Sami modérée par Knut Ljøgodt (Nordic Institute of Art)

Histoire des relations avec la France

La broderie de Bayeux : un débat historiographique contemporain entre les mondes vikings et la tradition tardo-antique et carolingienne

par Xavier Barral i Altet (universités de Rennes et de Venise Ca'Foscari, bibliothèque Hertziana Rome)

Pontus Hultén : entre Stockholm, Amsterdam et Paris

avec Jean-Hubert Martin, Annika Öhrner (Södertörn University), Ann-Sofi Noring (Moderna Museet, Stockholm)

Architecture et design

Conférence sur Alvar Aalto

par Asdís Ólafsdóttir (maison Louis Carré), Stéphanie Quantin-Biancalani (Cité de l'architecture et du patrimoine)

Musées nordiques

Les « nouveaux musées » et leur place dans la société contemporaine

avec Helle Crenzien (Louisiana Museum of Art, Danemark), Tone Hansen (Henie Onstad Art Centre, Norvège), Stein Olav Henrichsen (Munchmuseet, Oslo), Jeanette Varberg (Moesgaard Museum, Danemark)



Tapissérie de Bayeux, XI^e siècle, broderie, laine et lin, 50 x 6838 cm
Bayeux, musée de la tapisserie. Photo: DR.



Vilhelm Hammershøi, *Intérieur. Strandgade 30*, 1901, huile sur toile, 66 x 55 cm
Francfort-sur-le-Main, Städel Museum, propriété du Städtischen Museums-Verein e.V.
© Städel Museum - ARTOTHEK



Gallen-Kallela Akseli, *Pivotornit / Moln / Clouds*, 1904, huile sur toile, 64 x 64 cm
Helsinki, Didrichsen Museum. DR.

Le Peuple



Eugène DELACROIX, *Le 28 Juillet. La Liberté guidant le peuple*, 1831, huile sur toile, 260 x 325 cm
Paris, musée du Louvre. © 2009 Musée du Louvre / Erich Lessing.

Chaque année, le Festival organise sa programmation autour de plusieurs axes, parmi lesquels un thème qui change à chaque édition. Après la Nature (2017) ou le Rêve (2018), le comité scientifique a sélectionné pour le Festival 2019 le thème du Peuple.

Peuple et pouvoir

Au premier abord, le mot « peuple » évoque une masse nombreuse, difficile à chiffrer et à gouverner. Comment représenter un grand nombre comme formant une unité, un ensemble cohérent ? L'image joue un rôle important dans l'établissement des relations de pouvoir et des hiérarchies sociales. Le volet « Peuple et pouvoir » posera la figuration du peuple comme un enjeu politique, qu'elle soit au service d'un projet de domination ou d'émancipation, tout en évitant un usage monolithique du terme. Le thème traverse toutes les géographies, et les conférences s'intéresseront aussi bien à l'Extrême Orient, au Moyen Orient, à l'Afrique qu'à l'Amérique Latine, même si de nombreuses interventions se tourneront vers l'Europe. Historiennes et historiens de l'art commenteront l'iconographie développée dès l'Antiquité pour représenter ou « éduquer » le peuple à des fins religieuses ou laïques. Histoire oblige, le lien étroit entre art et politique sera commenté à différentes époques en France, du pouvoir royal absolu à l'instauration de la République, avec entre autres un grand débat entre les historiens Alain Chevalier, Arlette Farge et Sophie Wahnich sur les actions attribuées au peuple dans le discours révolutionnaire.

Temps des émeutes, révoltes et révolutions, le XIX^e siècle occupera l'avant-scène avec une conférence sur les barricades de 1871 ou encore l'image du peuple dans les *Histoire de France illustrées*. Sujet d'actualité, la culture visuelle autour des revendications sociales des gilets jaunes sera également à l'ordre du jour. D'autres conférences rappelleront comment les représentations visuelles produisent des stéréotypes satiriques qui trahissent les utilisations idéologiques de l'image. Voir le traitement ambigu réservé aux peuples autochtones, comme dans l'iconographie pyrénéenne du XIX^e siècle, ou les imaginaires et représentations des peuples amérindiens au XVI^e siècle. La conférence de Jan Blanc et Julie Rochard sur les genres « bas » et « hauts » dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle est un exemple parlant de la part active conférée à l'art dans la stratification sociale qui se met alors en place dans la société protestante mercantile des Pays-Bas. Représentations des flux migratoires, images d'altérités, différences raciales et différences des sexes, des sujets dont les artistes se font souvent les premiers interprètes. En attestent les représentations des peuples d'Algérie par des peintres français à l'époque coloniale, analysées par Nicolas Schaub et Zahia Rahmani dans des termes autres que l'orientalisme, ou encore la série *Migration* par le peintre Jacob Lawrence, une grande fresque émouvante qui représente en soixante épisodes le déplacement de la communauté africaine-américaine vers les villes du Nord des États-Unis. Elle sera présentée par Daniel Soutif, commissaire de l'exposition *Le Color line. Les artistes africains-américains et la ségrégation* réalisée par le Musée du Quai Branly - Jacques Chirac en 2017.

Peuple et collectives : les corps du peuple

Avec la conférence « Peuple, rituels agraires et sorcellerie », Carlo Ginzburg, éminent historien de l'art italien, incarne le deuxième volet thématique du Festival qui soulève de nombreuses questions. Quels sont les personnifications, images, emblèmes et figures incarnant les voix du peuple ? Quelles identités collectives lui donnent corps ? Quelles esthétiques lui sont attribuées ? Notion abstraite, le besoin d'imaginer des formes concrètes à travers lesquelles le collectif du peuple se manifeste dans la prolifération des images et des rituels symbolisant le peuple comme une entité palpable. Gustave Courbet, dont on célèbre le bicentenaire cette année, s'auto-déclare le peintre du peuple et invente des allégories « réelles » qui parlent de la société telle qu'elle existe ou est à venir. Dans cette même lignée, une prise de parole du photographe Marc Pataut reviendra sur une pratique d'éducation populaire sur le terrain. Inventer une nouvelle société collective dont le peuple formerait le socle était la mission donnée à l'art dans les anciens pays soviétiques. Une grande table ronde sur les politiques culturelles et les pratiques artistiques de la RDA, fruit d'un programme de recherche de deux ans sous la direction de Mathilde Arnoux, sera organisée avec le Centre allemand d'histoire de l'art à Paris.

Le Peuple

Les cultures du peuple : pratiques et cultures populaires

On retrouvera les pratiques artistiques de l'ancien bloc soviétique dans le troisième volet de la programmation thématique, cette fois-ci à une échelle plus modeste, celle des albums pour enfants en URSS dans les années 1920-1930, dans une conférence donnée par Cécile Pichon-Bonin, chargée de recherche au CNRS. D'autres formes d'arts et traditions populaires seront à l'honneur, allant des jeux de société pendant le Moyen Âge jusqu'aux « peintres du dimanche » dans la France des années 1930, en passant par les premiers photographes amateurs qui s'approprient ce nouvel outil dès son invention au milieu du XIX^e siècle. Avec l'arrivée du cinéma, la culture populaire se transforme en divertissement de masse. Une conférence de Giusy Pisano, professeur en Cinéma et Audiovisuel, sur les dispositifs de spectacle de masse et la préhistoire du cinéma retracera cette histoire.

Peuple et espace

Où est le peuple ? Quels sont les lieux où vit le peuple et comment architectes, urbanistes et représentants politiques ont-ils tenté d'ordonner ces espaces ? Entre l'architecture des Grands Ensembles, unités d'habitation réunissant un grand nombre d'habitants dans une superficie optimisée, les quartiers populaires, les banlieues, les faubourgs, les campagnes, les territoires réservés au peuple sont multiples et divers. Un des focus du Festival sera la construction d'espaces populaires en France dans les années 1920-1930 avec une conférence sur les salles de spectacles en banlieue parisienne, et les ateliers d'artiste et logements social en Île-de-France. L'exemple de la Cité radieuse de Briey-en-Forêt, dessinée par Le Corbusier à la fin des années 1950, menacée de destruction lorsque la crise frappe le bassin minier de Lorraine quelques années plus tard, montre la fragilité des projets utopiques de l'art social.



Carl Gustaf Hjalmar Mörner (ill.), *Il Carnevale di Roma*, Roma, [F. Bourlié], 1820, [20 ff. de pl.]. Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, Fol Est 375.



Gustave Courbet, *L'Atelier du peintre*, 1855, huile sur toile, 361 x 598 cm
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Vue d'installation, Danh Võ, *JULY, IV, MDCCLXXVI*, Kunsthalle Fridericianum, Kassel, (2011). Photo: Nils Klinger



Pieter Bruegel l'Ancien, *Jeux d'enfants*, 1560, Huile sur panneau de bois, 118 x 161 cm.
Vienne, Musée d'Histoire de l'art. DR.

Le Peuple – Extraits de la programmation

Peuple et pouvoir

Le discours révolutionnaire

par Alain Chevalier (musée de la Révolution), Arlette Farge (CNRS), Sophie Wahnich (CNRS)

Représenter l'Algérie.

Images et conquête au XIX^e siècle

par Nicolas Schaub (Centre allemand d'histoire de l'art), Zahia Rahmani (Institut national d'histoire de l'art)

Personnifications du Peuple en Grèce ancienne

par François Queyrel (École pratique des Hautes Études)

Évocation des différentes versions de La Marseillaise

par Henri de Rohan-Csermak (musicologue), Thierry Laugée (Université Paris Sorbonne) (sous réserve)

Jacob Lawrence, La série Migration [The Migration series]

par Daniel Soutif (Critique d'art, commissaire d'expositions)

Peuple et collectivités

Peuple, rituels agraires et sorcellerie

par Carlo Ginzburg, professeur émérite, Scuola Normale Superiore, UCLA, docteur Honoris Causa de l'université Bordeaux 3, de Strasbourg et de l'université de Liège

Les imaginaires et représentations des peuples Amérindiens au XVI^e siècle

par Antonella Fenech Kroke (Centre André Chastel, CNRS)

Figures du peuple en RDA

par Antje Kramer (Université de Rennes), Mathilde Arnoux (Centre allemand d'histoire de l'art), Jérôme Bazin (université Paris Est Créteil), Caroline Moine (EHESS)

Table ronde pour le bicentenaire de Gustave Courbet

avec Dominique de Font-Réaulx (musée du Louvre), Isolde Pludermacher (musée d'Orsay), Yves Sarfati (Université Paris Diderot), Thomas Schlessler (Fondation Hartung-Bergman, École Polytechnique)

Les cultures du Peuple

Les jeux de société au Moyen Âge

par Isabelle Bardiès-Fronty (musée de Cluny, musée national du Moyen Âge)

Le peuple a-t-il du style ?

Bonnes et mauvaises manières dans la peinture du XVI^e siècle
par Jan Blanc (Université de Genève), Lucie Rochard

Le primitivisme en photographie

par Paul-Louis Robert (Université Paris 8, Société française de photographie)

Le triomphe des « peintres du dimanche » dans les années 1930 en France : l'essence du style français.

par Marion Alluchon (Institut Suédois)

Les dispositifs de spectacle de masse et la préhistoire du cinéma

par Giusy Pisano (École nationale supérieure Louis Lumière)

Peuple et espace

Le château de Fontainebleau quand il devient musée : le peuple et le palais sous la III^e République

par Marine Kisiel (musée d'Orsay)

La Cité radieuse de Briey-en-Forêt

par Joseph Abram (École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy) (sous réserve)

L'artiste et la Cité, atelier d'artiste et logement social en Île-de-France (1924-1936)

par Anne Laure Sol (DRAC Île-de-France)

Les salles de spectacles des années 1920-1930 en banlieue parisienne : quand le théâtre populaire s'incarne

par Martin Barnier (Université Lyon II), Julie Faure (DRAC Île-de-France)

SESSIONS JEUNES CHERCHEURS

L'espace public des états socialistes : une utopie esthétique et politique

par Stéphane Gaessler (INHA), Alessandro Gallichio (laboratoire TELEMMe), Ina Belcheva (l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne)



Jacques-Louis David, *Le serment du Jeu de Paume, 20 juin 1789, 1791*,
plume et encre brune, 66 x 101,2 cm, Musée du Louvre département des arts graphiques
- dépôt au Musée National du Château de Versailles.
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Jean-Marc Manaï.



Pascal Boyart (pboy), *La Liberté guidant le peuple 2019, 2019*, fresque murale, Paris.
Photo: Jean-Baptiste Jamin.



Projection de la série *Great Migration* de Jacob Lawrence.
Vue d'exposition *Color Line*, musée du Quai Branly, 2017. Photo: Daniel Soutif.



Jacob Lawrence, *The Migration spread, 1940-41*,
Tempura sur panneau, 30x45cm
Washington, The Phillips Collection. DR.

Expositions



Peder Balke, *Vue du Cap Nord (Norvège)*, huile sur carton, v. 1847, 50 x 67 cm, Paris, musée du Louvre. © Musée du Louvre/A. Dequier - M. Bard.



François-Auguste Biard, *Magdalena Bay, vue prise de la presqu'île des tombeaux, au nord du Spitzberg ; effet d'aurore boréale*, v. 1840, huile sur toile, 130 x 163 cm, Paris, musée du Louvre. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Philippe Fuzeau



Anna-Eva Bergman, *N°6-1968 Finnmark jaune*, 1968, peinture vinylique et feuille de métal sur panneau d'Isorel, 61 x 46 cm, Antibes, Fondation Hartung Bergman © Fondation Hartung Bergman

**Sauvages nudités. Peindre le Grand Nord
(François-Auguste Biard, Peder Balke
et Anna-Eva Bergman)**

7 juin – 8 juillet 2019

À l'occasion du 9^e Festival de l'histoire de l'art, l'Institut national d'histoire de l'art et château de Fontainebleau organisent l'exposition *Sauvages nudités. Peindre le Grand Nord (François-Auguste Biard, Peder Balke et Anna-Eva Bergman)*. Conçue par Éric de Chasse, commissaire de l'exposition, elle rassemble pour la première fois des œuvres de deux peintres norvégiens et un artiste français dont l'art, à un siècle de distance, fut marqué par leur expérience du Grand Nord : François-Auguste Biard (1799-1882), Peder Balke (1804-1887) et Anna-Eva Bergman (1909-1987). Balke fut, en 1832, l'un des tout premiers artistes à effectuer un voyage dans le Finnmark (la partie la plus septentrionale de l'Europe), à une époque où aucune liaison maritime régulière ne permettait encore de s'y rendre facilement ; Biard se rendit dans la même région à bord de la corvette *La Recherche*, qui y mena en 1838-1840 une mission d'exploration ; Bergman fit par deux fois un voyage similaire, d'abord en 1950, puis en 1964 : ils en rapportèrent des impressions décisives, qui laissèrent leur marque dans l'ensemble de leur œuvre postérieur, notamment en brouillant les frontières de la figuration et de l'abstraction.

L'exposition sera ouverte au musée du Château de Fontainebleau, appartement Prosper Mérimée, du 7 juin au 8 juillet 2019. Des visites guidées de l'exposition seront offertes au public tout au long du Festival. Des conversations autour de Peder Balke et d'Anna-Eva Bergman seront organisées en complément, dans le cadre du programme de conférences du Festival avec Éric de Chasse, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, Knut Osgoldt, directeur de l'Institut d'histoire de l'art nordique à Oslo, Christopher Riopelle, conservateur à la National Gallery de Londres, Thomas Schlessler, directeur de la Fondation Hartung et Pierre Wat, professeur en histoire de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Extraits du texte du catalogue :

Sauvages nudités. Peindre le Grand Nord (François-Auguste Biard, Peder Balke et Anna-Eva Bergman). Éditions de l'INHA.

L'expérience concrète de ces artistes s'est concentrée sur le romantisme des paysages désolés caractéristiques de cette région, où se mêlent la montagne et la mer, dans la lumière si particulière du soleil de minuit (en été) et des aurores boréales (en automne et en hiver), qui atténue dramatiquement la vivacité des couleurs.

Dans son récit de voyage d'exploration des mers polaires, Léonie d'Aunet, qui accompagne en 1839 son fiancé, le peintre Biard, sur *La Recherche*, décrit ainsi les effets de cette lumière : « Ajoutez que tous les plans de ce lugubre tableau sortent noirs, gris ou blancs ; on n'est pas habitué à cette absence de couleurs dans les œuvres de Dieu, et on éprouve une impression étrange, ce n'est pas un paysage, c'est un immense dessin à la manière noire. »

Si Biard en a tiré des œuvres marquées par une exagération toute romantique des conditions de vie, Balke et Bergman ont tous deux basculé vers une pratique expérimentale marquée par l'utilisation de techniques originales (les grattages pour Balke, l'usage de la feuille d'or, de cuivre ou d'argent pour Bergman) qui ont sans doute empêché leur pleine reconnaissance de leur vivant, mais contribuent aujourd'hui à un intérêt renouvelé pour leurs œuvres. Dans une supplique au roi Louis-Philippe de 1847, Balke écrit : « J'ai trouvé un intérêt particulier à parcourir le Nordland et le Finnmark, province la plus septentrionale de ma patrie, pour que l'art puisse en profiter, là où les îles, les rochers et les écueils avec leurs sauvages nudités, en conflit avec la mer, étonnent au même degré le studieux peintre et le voyageur épouventé. » Quant à Bergman, elle décrit son expérience dans un entretien de 1979 : « C'est du Finnmark et du Nord de la Norvège que je rêve. Leur lumière me met en extase. Elle se présente par couches et donne une impression d'espaces différents en même temps très très près et très très loin. On a l'impression d'une couche d'air entre chaque rayon de lumière et ce sont ces couches d'air qui créent la perspective. C'est magique. »

Deux artistes nordiques et la France

Balke et Bergman, bien que profondément ancrés dans leur pays d'origine, ont entretenu avec la France une relation singulière. Balke, qui y a passé quelques jours dix ans auparavant, s'établit à Paris pour quelques mois à la fin de l'année 1846 et y reste jusqu'à ce que l'agitation politique le conduise à quitter cette ville pour aller retrouver Dahl à Dresde. Bergman a étudié à Paris, dans l'atelier d'André Lhote, en 1929 et y revient en 1952, avant de s'établir à Antibes jusqu'à la fin de sa vie (aux côtés de Hans Hartung, auquel elle a été mariée par deux fois). (...)

Peder Balke

De son voyage, Balke a tiré des vues réalistes, de véritables topographies, qui lui ont permis de trouver une place singulière, quoique difficile, au sein du romantisme nordique. Il y met à profit les leçons tirées de sa fréquentation des œuvres de Caspar David Friedrich (qu'il a sans doute découvertes à Berlin en 1835) et du disciple préféré du peintre allemand, le norvégien Johan Christian Dahl, établi en Allemagne, dont il reçut l'enseignement lors de deux longs séjours à Dresde en 1836 et 1843, avant de voyager en sa compagnie dans leur pays natal l'année suivante. C'est dans cette veine que se situent les grandes marines des années 1840-1850 ainsi que les huiles sur carton aujourd'hui conservées au Louvre, qui représentent divers paysages norvégiens, le plus souvent sans présence humaine. Après avoir renoncé à faire une carrière officielle, à partir de la fin des années 1850, il se détache de la fidélité au motif réaliste pour produire des œuvres, souvent de dimensions modestes, voire miniatures, qui combinent, dans une atmosphère onirique venant sans doute de la lumière si particulière qu'on peut éprouver au-delà du cercle polaire, un nombre limité de sujets : les vagues, des bateaux dans la mer, l'aurore boréale, des montagnes et des rochers. Parmi ces sujets, la récurrence du motif de l'opposition entre un bateau à voile et un bateau à vapeur (fréquent dans les petites peintures sur bois de la dernière période de Balke) semble une réminiscence de l'un des tableaux les plus célèbres de Joseph Turner, *Le Téméraire remorqué à son dernier mouillage pour y être détruit*, 1838 [*The Fighting Temeraire tugged to her last berth to be broken up*, 1838] (1839, Londres, National Gallery), présent de façon continue dans l'atelier de l'artiste et popularisé par l'estampe dès 1845. (...)

Dans ses œuvres tardives, Balke utilise des procédés picturaux qui témoignent d'un abandon des méthodes traditionnelles de l'imitation au profit d'expériences avec la matière, qui ont été qualifiées de « méthode de déformation » : il recouvre ses surfaces d'une ou plusieurs couches de peinture monochrome, puis procède par soustraction afin d'y faire apparaître ses sujets, à l'aide de chiffons, de brosses sèches, du manche de son pinceau, de grattoirs ou de ses doigts, avec une tendance à structurer ses compositions par la répétition de lignes parallèles. Cette tendance lui avait été reprochée dès 1844 par un critique norvégien : « L'avant et l'arrière-plan semblent dessinés avec une règle ; ils sont en outre alignés l'un avec l'autre et avec les bords de la composition. Il semble ne pas savoir qu'une ligne peut changer de direction, ou peut-être pense-t-il que cela serait superflu. Ce n'est pas une représentation de la nature — toute sa production est simplement la trace d'une palette sale utilisée sans discrimination. » Il en fait un atout décisif dans ses œuvres tardives, en particulier dans une série de très petites peintures en noir et blanc sur des panneaux de bois, réalisées entre 1855 et 1880 (leur datation est imprécise), en couvrant le panneau d'un solide apprêt blanc puis en recouvrant celui-ci de noir avant d'y tracer des motifs par enlèvement pour révéler le blanc premier, œuvres qui constituent l'un de ses apports les plus singuliers à l'histoire de l'art.

Anna-Eva Bergman

Pour Bergman, le premier effet de son voyage de 1950 est de donner naissance à des œuvres presque abstraites, où un réseau de lignes dynamiques se superpose à quelques motifs figuratifs simplifiés (rochers aigus, barques) dans une lumière qui atténue les contrastes de couleurs, avant que, à partir du milieu des années 1950, ses compositions se simplifient en une forme plus ou moins opaque sur un fond, évoquant notamment, d'une façon générique qui confine à l'abstraction, le surgissement d'une montagne au milieu de la mer ou de la brume, ou le phénomène de l'aurore boréale.

Le second voyage septentrional, en 1964, dont elle rapporte près de mille photographies, suscite de nouveaux motifs, qui ne séparent plus un fond et une forme, mais découpent la surface en bandes correspondant à l'expérience dont elle rendra compte à la fin de sa vie : « Il n'existait pas de nuit et les paysages avaient un aspect magique. » Depuis 1948, Bergman utilise des feuilles métalliques pour réaliser ses compositions, d'abord de façon marginale puis plus systématiquement. Elle en a elle-même décrit les effets : « Par l'utilisation de métaux, mes toiles, sans user cependant du recours à des artifices de perspective, bénéficient d'effets spatiaux qui parviennent à suggérer des effets visuels parfaitement inédits : les différents niveaux spatiaux tantôt se juxtaposent ou se superposent, formant des structures qui s'échelonnent en gradins, tantôt se reflètent. »

Comme l'avait fait Balke au siècle précédent (et sans qu'elle ait elle-même apparemment revendiqué cette filiation), elle intervient fréquemment par des grattages sur les surfaces ainsi constituées, révélant ainsi par zones la couleur métallique qu'elle a préalablement recouverte de peinture, voire fragmentant les aplats métalliques. Comme lui aussi, elle a très tôt restreint sa palette, qu'elle limite souvent à un contraste simple de deux tons (l'un pouvant être métallique), ainsi que ses compositions, souvent faites de zones horizontales, parfois strictement parallèles et évoquant alors un horizon ou la confusion de plusieurs horizons, comme ceux que créent la lumière boréale sur la mer. Dans les années 1970-1980, le choix de créer des séries entières de « mini-peintures », quoique sans exclusive, apparaît également comme un écho à celles peintes par Balke exactement un siècle plus tôt, tandis que ses tableaux de grand format prennent un caractère de plus en plus géométrique.

Éric de Chasse

**Les objets du peuple,
le peuple des objets :
regards atypiques sur la collection
du château de Fontainebleau**

Le château de Fontainebleau, résidence pendant huit siècles de chefs d'État — rois, empereurs ou présidents de la République — abrite non seulement des appartements somptueux mais aussi les lieux de travail et de vie destinés aux personnes qui devaient à son fonctionnement. À l'époque de Louis-Philippe par exemple, on compte ainsi, au-delà des deux cents « Grands de ce monde » qu'il convient de recevoir comme il se doit, deux mille personnes qui nourrissent les hommes et les bêtes, meublent, décorent, chauffent et nettoient les espaces, cultivent et fleurissent le jardin, etc. Ils officient pour la bonne marche de la « machine » à recevoir et à se distraire que constitue pour les souverains, le palais bellifontain.

Les circulations spécifiques du personnel, des fluides, solides et autres matières qu'il transporte, et enfin des odeurs associées, peuplent le château.

Pour l'accomplissement du travail et les nécessités de la vie quotidienne de ces hommes et de ces femmes, souvent mal payés, parfois logés, appelés pour certains « hommes de peine » ou « femmes de chambre », ce sont autant d'outils ou de meubles quelquefois insolites qui sont livrés au château et y servent de manière coutumière.

Le château de Fontainebleau possède nombre d'objets mobiliers qui sont des chefs-d'œuvre des arts décoratifs. Mais il conserve également en son sein les reliques d'une activité laborieuse et d'une vie quotidienne plus simple et pour partie aujourd'hui oubliée. Le château contient aussi d'autres traces d'un autre peuple — non plus celui du travail mais celui des loisirs — soit quelques souvenirs des visiteurs qui se sont succédé dans le palais depuis plus de cent cinquante ans. Enfin, c'est également l'aspect sériel

des meubles de suite garnissant à l'époque les multiples appartements d'invités qu'il convient de rappeler, comme ces dizaines de tables de toilette alignées aujourd'hui en réserve.

Là, il n'est plus question des objets du peuple mais plutôt du « peuple des objets » — qui fait également la spécificité de la collection de ce château-musée. Sa richesse est caractérisée par sa complétude, associant la magnificence et le luxe des œuvres destinées aux chefs d'État, le foisonnement et la représentativité des meubles qui témoignent de l'art de vivre d'une époque mais aussi la singularité et la force des objets du quotidien d'un peuple au travail. Ainsi, la démesure architecturale de Fontainebleau trouve son pendant dans sa collection ; ce qui peut y paraître incongru en est finalement constitutif. Si les chefs-d'œuvre sont bien toujours ceux que l'on place à la vue du public, ce sont les autres éléments de la collection du château, qu'ils forment le « peuple des objets » ou qu'ils soient les témoins muets du peuple au travail ou en visite, que nous proposons de présenter ici, par petites touches évocatrices, dans le cadre du Festival de l'histoire de l'art.

Cette présentation d'œuvres est conçue par Jehanne Lazaj, Conservatrice en chef du patrimoine au château de Fontainebleau.

**Peintres du Nord: vingt artistes
Danois et Suédois du XX^e siècle**

La galerie ArtFontainebleau présente une sélection de peintres paysagistes scandinaves actifs entre les années 1920 et les années 1970.

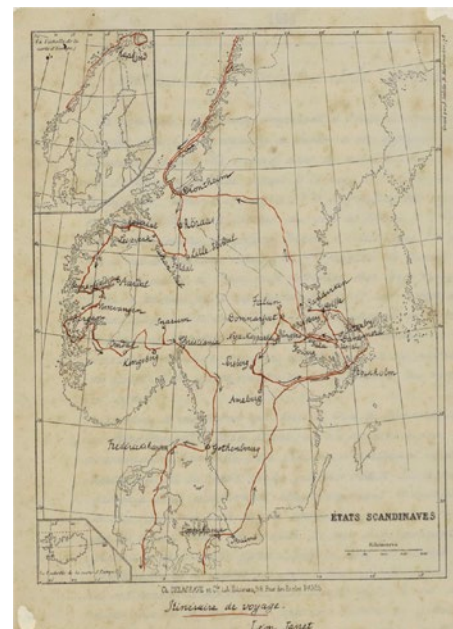
Un événement réalisé en partenariat avec le Comité de jumelage de Fontainebleau.

Galerie ArtFontainebleau.
10, rue des Trois Maillets. Vendredi et samedi, de 13h30 à 13h et de 14h30 à 18h30. Dimanche, de 14h30 à 18h30

**Le Grand Tour industriel:
les élèves de l'École des mines
en Scandinavie (1839-1897)**

« Théorie et pratique » : les voyages d'étude des élèves illustrent parfaitement la devise de l'École des mines et témoignent de la volonté de l'établissement de confronter les futurs ingénieurs à des situations concrètes. Au XIX^e siècle, une quinzaine d'élèves — dont Henri Poincaré — ont parcouru la Scandinavie à la découverte des mines et sites industriels de la région. Leurs rapports manuscrits nous font découvrir au fil des schémas, cartes et récits, la réalité de ces exploitations et la vie des mineurs et ouvriers.

À travers des ouvrages du fonds patrimonial de l'École, comme le récit *Voyage dans les mers du Nord à bord de la corvette « La Reine Hortense »*, mais aussi des pierres et minerais collectés lors de ces expéditions et conservés depuis au Musée de minéralogie, cette exposition présentera également l'état des connaissances sur le panorama naturel et géologique de la Scandinavie au XIX^e siècle.



Léon Janet. Carte des États Scandinaves, « Itinéraire de voyage », 1883, Fontainebleau, École des mines, DR.

Section cinéma



Bo Widerberg, *Adalen 31*, 1969



Jean Renoir, *La Marseillaise*, 1938



Invité d'honneur de la section cinéma, Wang Bing viendra s'entretenir avec le public sur son travail de documentariste.

La section cinématographique du Festival de l'histoire de l'art, présentée dans les cinq salles du cinéma Ermitage de Fontainebleau, entend rapprocher les historiens d'art et le grand public autour d'un autre espace de parole et de regard, porté par des films et des cinéastes.

Le cinéma y est envisagé comme art « impur », selon le mot du célèbre critique André Bazin : c'est-à-dire propre à accueillir les autres arts en son sein et voué à témoigner de la réalité matérielle de son environnement et de son temps.

Pour aborder le thème fédérateur du Festival, « le Peuple », et rendre hommage à la cinématographie des Pays nordiques, seront mises à profit une soixantaine de projections (toujours accompagnées de présentations et de mises en perspective), de conférences et de séances spéciales (ciné-concert, hommages, rencontres et avant-premières), qui parcourront tout le spectre historique et esthétique des images en mouvement, des premiers temps jusqu'aux séries télévisées, laissant également une place aux courts-métrages et aux films pour le jeune public.

Une histoire du cinéma nordique

L'enjeu de cette programmation autour du cinéma des pays nordiques est d'en faire découvrir la richesse et la variété en mettant en avant les échanges culturels, géographiques et politiques qu'entretiennent ensemble le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède. La programmation, traversant plus d'un siècle de cinéma et parcourant tous les types de films (fiction, documentaire, expérimental), évoquera quelques grandes figures de cinéma (Ingmar Bergman, Lars von Trier ou Aki Kaurismäki) et favorisera des découvertes, notamment celle du cinéma muet nordique qui, avec des cinéastes comme Mauritz Stiller, Victor Sjöström et Carl Dreyer, fut non seulement prolifique mais inspira durablement les cinémas européens et américains. Ce programme sera complété par un ciné-concert d'un film de Sjöström retrouvé par le CNC, une carte blanche offerte à Jon Wengström, conservateur du Svenska Filminstitutet (Institut du film suédois), un hommage à l'historien de cinéma et réalisateur finlandais Peter von Bagh [1943-2014], une séance spéciale proposée par le Centre Pompidou, un événement en partenariat avec le Festival « Série Séries » autour des séries nordiques contemporaines ainsi que des conférences autour de M. Stiller, de la série *L'Hôpital et ses fantômes* de Lars Von Trier et des rapports entre les peuples autochtones du Nord et les pouvoirs étatiques.

Peuple et cinéma

Le cinéma, art et divertissement de masse, s'est immédiatement inventé en rapport direct avec son public populaire, dont la figure n'a cessé d'être reconfigurée et repensée par les films et les cinéastes. Du cinéma hollywoodien rivé à la liberté individuelle aux grandes utopies socialistes et leur amour des masses, du documentaire ethnographique curieux des peuples du monde à la réappropriation des outils du cinéma par les cinéastes non-occidentaux et les minorités, des mille petits métiers de l'« usine à rêve » hollywoodienne aux caméras embarquées des smartphones permettant de filmer seul, sans médiation, le cinéma offre une multitude d'approches, de moyens techniques et de formes esthétiques qui font résonner l'idée du peuple avec le cinéma. La programmation tentera de rendre compte de cette diversité à travers des films issus de toute l'histoire du cinéma, mais aussi de contextes non-occidentaux. Seront interrogés la manière dont les cinéastes ont pu rendre compte des frictions entre les classes sociales, témoigner de la vie matérielle et du quotidien des milieux populaires des villes et des campagnes, enregistrer les soulèvements populaires (de la Révolution française aux révolutions arabes) et, enfin, évoquer la problématique géopolitique très contemporaine de l'émigration et de l'exil. Une large place sera laissée au documentaire et à la réappropriation des outils du cinéma par des non-professionnels. S'adjoindront à ces séances de nombreuses conférences, notamment sur les films réalisés en banlieue, l'histoire des ciné-club et leur utopie d'éducation populaire, la place des femmes en Iran, Sergueï Eisenstein, le cinéma militant des années 1970 et plus encore...

Section cinéma – Extraits de la programmation

Chacune des séances, suivie d'un dialogue avec le public, sera animée par des invités (cinéastes, comédiens, techniciens de cinéma) ou des intervenants : chercheurs jeunes et confirmés en cinéma et histoire de l'art, professeurs, critiques ainsi que la « Jeune Équipe », constituée d'étudiants en cinéma franciliens et de lycéens de Fontainebleau.

Séances autour du Peuple

La Grève
de Sergueï Eisenstein
URSS, 1924

Présenté par Ada Ackerman à la suite de sa conférence.

Manille
de Lino Brocka
Philippines, 1975

Présenté par la « Jeune Équipe ».

Les Sauteurs
de Moritz Siebert, Estephan Wagner, Abou Bakar Sidibé
Maroc, 2017

Présenté par la « Jeune Équipe ».

La Marseillaise
de Jean Renoir
France, 1938

Présenté par la « Jeune Équipe ».

La France
de Serge Bozon
France, 2006

En présence du réalisateur, d'acteurs et de membres de l'équipe du film (sous réserve).

Séances autour des Pays nordiques

CINÉ-CONCERT

L'Argent de Judas
de Victor Sjöström
Suède, 1915

Ciné-concert organisé dans le cadre d'un partenariat avec le master « Enjeux historiques du patrimoine cinématographique » de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Présentation par Dimitri Vezyroglou, musique de Johann Percival et Nicolas Setton.

CARTE BLANCHE À JON WENGSTRÖM

Visage de femme
de Gustaf Molander
Suède, 1938

Présenté par Jon Wengström, directeur des collections films du Svenska Filminstitutet (sous réserve).

Ordet
de Carl Dreyer
Danemark, 1955

Présenté par la « Jeune Équipe ».

Les Sept chants de la toundra
de Markku Lemuskhallio,
Anastasia Lapsouï
Finlande, 1999

Présenté par Caroline Damiens, à la suite de sa conférence sur Anastasia Lapsouï et Markku Lemuskhallio.

Oslo 31 août
de Joachim Trier
Norvège, 2011

Présenté par la « Jeune Équipe ».

Les avant-premières du Festival

Afin d'annoncer le Festival de l'histoire de l'art, deux projections de films seront organisées en avant-première dans l'auditorium de l'INHA, accompagnées de présentation par l'équipe du Festival et des invités.

L'Œil au-dessus du puits
de Johan van der Keuken
Suède, 1915

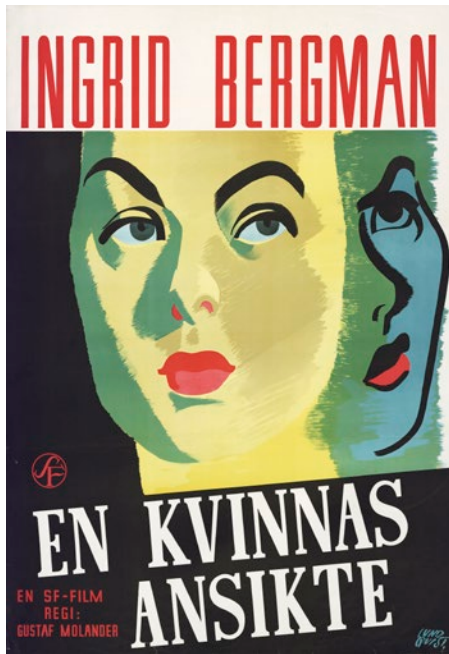
Projection du film du cinéaste néerlandais Johan van der Keuken, qui décrit les multiples pratiques de transmission et d'apprentissage des arts (arts martiaux, danse, chant, théâtre) absorbées dans la vie laborieuse du Kerala (Inde). Cette séance sera précédée d'une présentation du film et du cinéaste par Thierry Nouel.

17 avril (17h30-20h)

CINÉ-CONCERT

L'Argent de Judas
de Victor Sjöström
Suède, 1915

23 mai (17h30-20h)



Gustaf Molander, *Visage de femme*, 1938
 © AB Svensk Filmindustri 1938



Moritz Siebert, Estephan Wagner, Abou Bakar Sidibé, *Les Sauteurs*, 2017



Lino Brocka, *Manille*, 1975



Victor Sjöström, *L'argent de Judas*, 1915

Forum de l'actualité

Chaque année, le Forum de l'actualité se veut un lieu de discussion autour de sujets qui font débat dans le monde culturel et qui sollicitent la participation active du public.

Pour cette nouvelle édition 2019, la volonté a été de rattacher plus directement les exposés au thème général et aux pays invités du Festival. L'actualité des expositions et autres événements marquants, toujours en liaison avec ces deux volets, vient compléter cette offre.

Artiste et société: une nouvelle rencontre?

Quels sont les enjeux de l'interaction entre public et artistes dans la société d'aujourd'hui? Faut-il redéfinir de rôle de l'art à l'heure de la requête du partage et de participation? D'horizons divers, les invités dont un certain nombre d'artistes discuteront des formes que peut prendre l'intervention artistique dans notre environnement quotidien. Ils passeront en revue les nouvelles formes de commande publique ou des projets artistiques dans lesquels les citoyens amateurs s'engagent aux côtés des professionnels. La figure de l'artiste visionnaire qui a dominé l'époque de l'art moderne fait aujourd'hui place à des créateurs et des créatrices dont le travail repose sur la collaboration étroite et dont les œuvres se font parfois les porte-paroles directs d'individus, de groupes ou de communautés.

Restitution: que peut-on apprendre de l'exemple nordique?

Le Festival se plonge dans le vif de l'actualité en invitant des responsables de collections et d'institutions culturelles à débattre des problématiques de restitution dans les pays nordiques. Comment la restitution des biens culturels à leurs communautés d'origine y est-elle revendiquée et mise en pratique? L'exemple nordique permettra de poser autrement les questions qui animent le débat en France, principalement articulé autour de la restitution des biens culturels provenant du continent africain.

La Bande dessinée, un art hautement populaire

C'est la première fois que le Festival fait honneur au neuvième art. Il entame un partenariat de trois ans avec la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême. Pour cette nouvelle collaboration, la Cité donne carte blanche à sa directrice, Anne-Hélène Hoog et à Thierry Groensteen, commissaire de l'exposition *Mode et bande dessinée*.

Présentations d'expositions

Comme lors des éditions précédentes, le Festival invite les commissaires d'expositions à présenter leurs projets –génèse, méthodologie, enjeux, accrochage.

Extraits de programmation

L'artiste et son public

par Thierry de Duve (Hunter College, New York)

Échafauder des situations artistiques

avec les membres du groupe RADO

Culture visuelle autour des manifestations « gilets jaunes »

avec André Gunthert (EHESS), Guillaume Mazeau (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) (sous réserve)

PRÉSENTATIONS D'EXPOSITIONS

Sonja Ferloy Mancoba

Centre Pompidou, 26 juin – 23 septembre

Hammershoi, le maître de la peinture danoise

Musée Jacquemart-André, 14 mars – 22 juillet

L'Âge d'or danois

Musée du Petit Palais

Rouge,

art et utopie au pays des Soviétiques

Grand Palais, 20 mars – 1^{er} juillet

Salon du livre et de la revue d'art

À l'instar de la section cinématographique du Festival, le Salon du livre et de la revue d'art du Festival s'affirme depuis son origine comme une composante essentielle de la manifestation.

En liaison avec l'actualité éditoriale, le Salon a pour ambition de proposer toute la diversité de l'offre, du livre illustré à la revue savante, en passant par les essais et les publications de thèses. Il se veut l'expression du travail d'auteurs, de traducteurs, d'éditeurs et de libraires passionnés, inventifs, militants. Il illustre leur rôle indispensable dans la construction, la diffusion et l'enseignement de l'histoire de l'art. Il réunit éditeurs et libraires publics et privés, dans une étroite et conviviale complémentarité, pour jouer librement, sans s'y restreindre, du pays invité et du thème retenu.

En 2019, le Salon accueillera de nouveau une centaine d'éditeurs dont ceux des pays nordiques et plusieurs libraires. Comme chaque année, de nombreux auteurs viendront présenter leurs publications récentes. De même, comme lors des éditions précédentes, le Salon offrira plusieurs prix notamment d'aide à la traduction d'un essai sur l'art, du français vers une langue étrangère et d'une langue étrangère vers le français. Le Festival, avec l'aide de l'Institut national du patrimoine, souhaite ainsi soutenir la diffusion de la recherche française à l'étranger et encourager la curiosité des chercheurs français pour les travaux étrangers.

Le Salon reçoit le soutien et le parrainage du Centre national du livre (CNL), du Syndicat national de l'édition (SNE) et de son groupe Art et Beaux-Livres, ainsi que du Syndicat de la librairie française (SLF).

En marge du Salon, des présentations de fonds en liaison avec la programmation seront organisées par des bibliothèques.

Le livre et la fête populaire : collections de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

La bibliothèque de l'INHA possède un large fonds de livres de fêtes en partie issu de la collection de Jacques-Doucet. Si l'on connaît cette pratique de la « fête imprimée » commémorant les grands événements de l'Ancien Régime, les fêtes populaires ont également pu être à l'origine d'une activité éditoriale remarquable. Des carnivals italiens à la fête des Vignerons de Vevey, ces ouvrages proposent, par l'image et le texte, une description du peuple qui s'approprie une ville, des rituels, et une iconographie qui seront ici détaillées à partir d'un corpus d'ouvrages présentés à Fontainebleau pour l'occasion.

Université de printemps

L'Université de printemps d'histoire des arts (Plan national de formation du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse) déclinera le thème du Festival en se penchant sur les arts populaires et en interrogeant le concept « d'art populaire » dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts.

Qu'est-ce qu'un art populaire ? La réponse ne va pas de soi : la notion apparaît au XVIII^e siècle comme un art des paysans, puis les sociologues la définissent dans les années 1930 en opposition à la culture des élites, avant que le XX^e siècle finissant l'associe aux pratiques commerciales et à « l'art du quotidien ». L'Université mènera l'enquête avec Jean Cuisenier, qui a mieux que personne débrouillé la polysémie du terme :

« Par « art populaire », faut-il [...] entendre l'art du peuple, par opposition au non-peuple, aux élites cultivées, aux classes sociales dirigeantes, aux savants ou aux lettrés ? Est-ce l'art d'un peuple, par opposition aux peuples qui l'entourent, l'art caractéristique d'une ethnie ou d'une civilisation ? L'art populaire est-il l'art des non-artistes, l'art de ceux pour qui la création artistique n'est ni une activité spécialisée, ni une occupation socialement reconnue ? Est-ce l'art popularisé, l'art diffusé par les moyens de communication modernes, un art communiqué aux grandes masses, conçu pour répondre à leurs goûts et uniformiser leurs attentes ? » (Jean Cuisenier, 1968).

Interroger le populaire dans l'art, c'est donc interroger la place du peuple comme sujet, objet, destinataire de l'expérience esthétique : un peuple défini politiquement (comme acteur de l'Histoire), socialement (comme population) ou encore dans ses savoirs et savoir-faire, en considérant les continuités et ruptures qui peuvent exister entre art et artisanat, *arts and crafts*. Où en sommes-nous de cette histoire ? Dans une démocratie où le peuple est par définition souverain, la question n'est-elle pas essentielle dans la formation du futur citoyen ? On tentera d'y répondre :

- en étudiant les répercussions de ces questions dans diverses expressions artistiques, populaires ou savantes, à différentes époques, de la gravure au cinéma, de la chaumière à la discothèque ;
- en examinant le rôle du musée dans la construction du concept et son élargissement, quitte à dépasser la partition entre le savant et le populaire ;
- en l'expérimentant à travers la ville et le château de Fontainebleau ;
- par le dialogue entre scientifiques, conservateurs, étudiants, artistes et pédagogues.

L'organisation de l'Université de printemps à l'occasion du Festival de l'histoire de l'art est soutenue par la Fondation Culture et Diversité.

Programmation jeunes chercheurs

En 2019, le Festival continue d'accorder une place importante aux jeunes chercheurs en intégrant leurs présentations au programme et en multipliant les événements dédiés.

Sessions jeunes chercheurs

Les étudiants de Master II et Doctorat étaient invités à répondre à un appel à communication qui leur était réservé. Une douzaine de jeunes chercheurs auront ainsi l'occasion de présenter leurs travaux en cours sur le thème du Peuple.

Concours «Ma recherche en histoire de l'art et en archéologie en 180 secondes»

Après le succès rencontré lors des précédentes éditions, le concours «Ma recherche en histoire de l'art et en archéologie en 180 secondes» est reconduit pour la 3^e année consécutive. Il invite des étudiants de toute la France à partager les résultats de leurs recherches dans un format dynamique et devant un public diversifié. En moins de trois minutes, ils doivent convaincre un jury composé de scientifiques et de personnalités du monde de l'art afin de remporter l'un des prix distribués.

Les Rencontres internationales étudiantes

Organisées depuis 2012 avec le soutien de la Fondation Hippocrène, les Rencontres internationales étudiantes visent à aider à la création de réseaux de jeunes chercheurs et à amener des étudiants d'histoire de l'art, de jeunes artistes et de jeunes restaurateurs à rencontrer des professionnels de la culture et de la recherche. Invités privilégiés du Festival, les étudiants des Rencontres proviennent de différentes institutions françaises, nordiques et européennes.

La Galerie des métiers

Parce que le Festival est également un lieu destiné à favoriser l'insertion professionnelle, l'édition 2019 propose des rencontres professionnelles destinées aux étudiants. Cette Galerie des métiers a pour ambition de présenter la pluralité des métiers liés à l'histoire de l'art et les formations diverses qui y préparent.

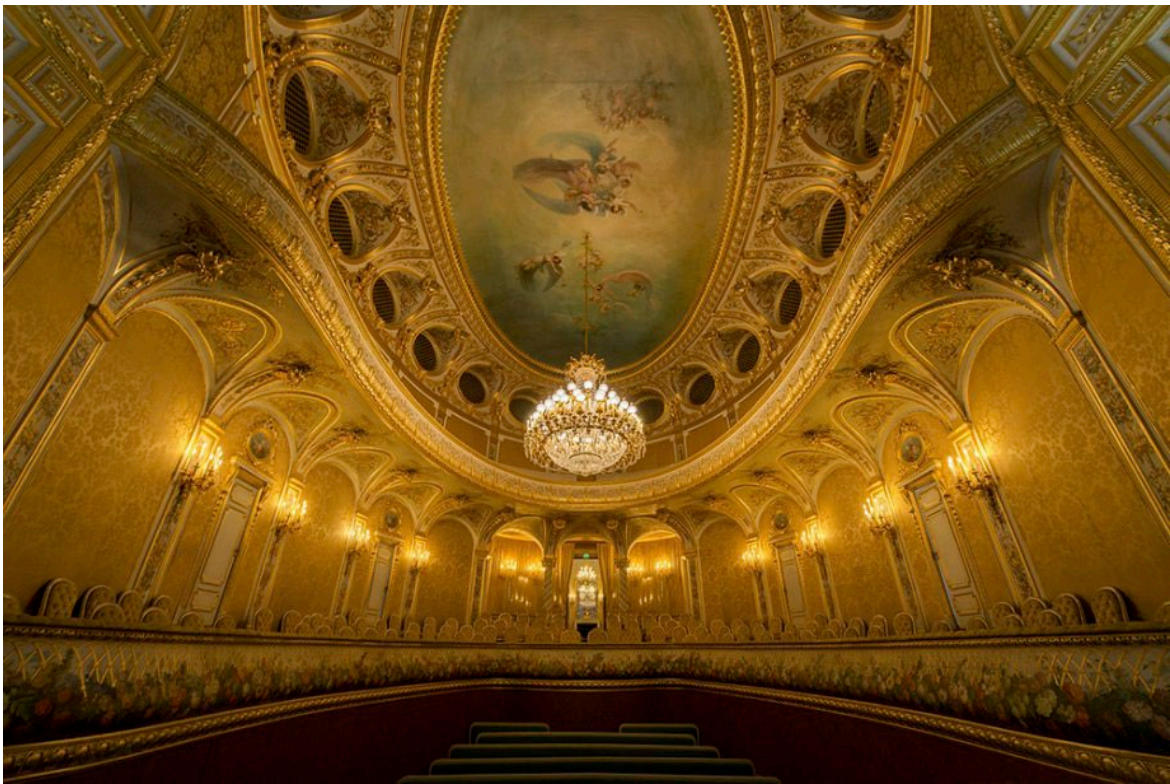
La «Jeune équipe» de la section cinéma

Étudiants franciliens et lycéens bellifontains sont associés à la nouvelle dynamique initiée concernant la section cinéma, dont ils assureront la présentation de nombreuses séances.

Opérations de médiation et étude de public

Comme chaque année, les festivaliers croiseront sur leur chemin des étudiants de l'École du Louvre et de Sorbonne-Université, pour une opération de médiation originale ou des petites conférences sur le château et ses œuvres phares. Par ailleurs, des étudiants de Sciences Po sont associés au Festival dont ils sont amenés à présenter les intervenants au début de chaque événement, ainsi qu'à travers l'étude de public qui leur est confiée.

Visites et spectacles



Hector Lefuel, *Le théâtre Impérial du château de Fontainebleau*, 1853-1856 © château de Fontainebleau-Thomas Garnier

Écrin du Festival depuis sa création, le château de Fontainebleau proposera cette année encore de nombreuses activités pédagogiques et culturelles en liaison avec la programmation dédiée au Peuple et aux Pays nordiques.

Comment évoquer l'omniprésence du peuple à la cour des rois, dans un palais fastueux où décors d'apparat, dorures et chiffres royaux ont plongé dans l'anonymat et l'invisibilité ceux qui contribuèrent pleinement à la vie du palais ?

Une programmation pédagogique et culturelle spécifique propose au public du Festival une enquête sur les traces des nourrices, valets, marmitons, feutiers, jardiniers, d'objets du quotidien en graffitis sauvant de l'anonymat ceux que l'éclat du pouvoir ne mit pas en lumière.

C'est cette histoire que l'équipe du Festival se propose de raconter au public, grâce à la participation de nombreux partenaires artistes, comédiens, musiciens, conférenciers et étudiants en histoire de l'art.

Une programmation culturelle riche, qui permet à tous de découvrir l'histoire de l'art, sous ses nombreux aspects, avec pour support le château, les jardins et leurs richesses.

Visites guidées

Des visites guidées spécialement conçues pour le Festival permettront de découvrir le château et son histoire, son architecture et ses décors.

Grâce au partenariat renouvelé avec la RMN-GP et aux guides du château, des visites guidées feront (re)découvrir le théâtre impérial, le boudoir Turc de Marie-Antoinette et les Petits Appartements de Napoléon I^{er}, ainsi que des œuvres montrant le lien très fort entre le château, le Peuple et les Pays Nordiques.

Les conservateurs du château partageront également leur expertise sur des sujets de leurs spécialités et mettront en lumière le thème de cette édition à travers des visites comme :

« Le peuple au musée Napoléon I^{er} », « Fontainebleau sous la Révolution.

Le château a-t-il été rendu au peuple ? », « Les lieux du peuple au château (les combles) » ou encore « Les traces du peuple (graffitis) ».

Les visiteurs croiseront également sur leur chemin des étudiants de l'École du Louvre et de Sorbonne-Université, pour une opération de médiation originale à la découverte des lieux et œuvres phares du château. D'autres étudiants proposeront un programme de conférences faisant écho à leurs recherches, en rapport avec le thème du Festival

Expositions temporaires

Plusieurs expositions marqueront cette nouvelle édition du Festival. Outre l'exposition « Sauvages nudités. Peindre le Cap Nord (François-Auguste Briard, Peder Balke et Anne-Eva Bergman) », le château présentera des œuvres de ses collections autour du thème « Les objets du peuple et le peuple des objets, regards atypiques sur la collection du château de Fontainebleau ». De même, l'École des Mines présentera, à travers des ouvrages de son fonds patrimonial et des pierres minérales qu'elle conserve, une exposition sur « Le Grand Tour industriel : les élèves de l'École des mines en Scandinavie (1839-1897) ». La galerie ArtFontainebleau, située dans le centre-ville, présentera quant à elle une exposition intitulée « Peintres du nord : vingt artistes danois et suédois du XX^e siècle ».

Les festivaliers pourront également découvrir « La maison de l'Empereur, servir et magnifier Napoléon I^{er} », grande exposition présentée du 13 avril au 15 juillet.

Concerts et spectacles

À l'occasion de ce week-end, le château propose également une riche programmation musicale, artistique et littéraire. Un concert exceptionnel intitulé « Christine de Suède, une mécène à Rome » sera programmé le dimanche, en partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Les étudiants du département de musique ancienne du CNSMDP interpréteront, entre autres, des morceaux de Scalatti et de Corelli, avec Kenneth Weiss à la direction artistique.

Pour la deuxième année consécutive, le centre européen de musique de chambre de Paris, ProQuartet, organise un concert d'un ensemble amateur (le quatuor Spicatti), qui interprétera dans la salle de Bal, le très beau quatuor de Schubert, *Rosamunde*.

Au théâtre municipal, Pierre Hancisse et Nicolas Lormeau, de la Comédie-Française, présenteront un spectacle spécialement écrit pour l'occasion, en revisitant une pièce d'Octave Mirbeau, dramaturge du début du XX^e siècle.

Dans le cadre du jumelage entre le château de Fontainebleau et la ville de Savigny-le-Temple, les animateurs des centres sociaux présenteront des jeux anciens en bois, inspirés de ceux qui étaient joués à la cour.

Un spectacle poétique pour enfants, écrit et interprété par les Saviniens eux-mêmes, avec l'aide d'une metteuse en scène, Célia Chauvière, sera présenté le dimanche dans le jardin Anglais.

Enfin, le comité de jumelage de la ville de Fontainebleau et la Fontainebleau School of acting (FonAct), émanation de la Guild Hall school de Londres, proposeront une performance mêlant musique et lecture d'un conte danois.

Jeune public



Stefan Gip, *Highchair «Robust»*, 1962,
bouleau, 73 x 43,5 x 45 cm
Stockholm, Nationalmuseum
© Object: Konstnären / Artist / Bildupphovsrätt
i Sverige



Carl Larsson, *Matts Larsson*, 1911,
peinture à l'eau, 64 x 46 cm
Stockholm, Nationalmuseum
Photo: Erik Cornelius / Nationalmuseum

Une programmation spécifique est proposée aux classes de l'école primaire au lycée le vendredi, suivie tout le week-end par une offre dédiée aux familles.

Le Festival est en effet une formidable opportunité de pratiquer et de valoriser l'éducation artistique et culturelle, et de permettre aux jeunes et à leurs familles de découvrir différemment le château et de s'initier à l'histoire de l'art.

Scolaires

Petits et grands sont invités à découvrir les productions de 250 élèves dans « l'alcôve retrouvée : de l'ombre à la lumière », installée dans le fumoir de Napoléon III. Initiative originale d'éducation artistique et culturelle, en partenariat avec l'Éducation nationale, ce projet a mobilisé des élèves de la maternelle à la seconde tout au long d'un parcours culturel d'une année. Les visiteurs sont conviés à pénétrer dans un espace de service réinventé où œuvrent, entre jeux d'ombres et escaliers de poussière, les « petites mains » retrouvées du château.

Élèves, professeurs, parents, inspecteurs de l'Éducation nationale, conseillers pédagogiques et artistes plasticiens, travaillent avec le service pédagogique autour de ce projet original.

Des visites à destination des classes guideront aussi les élèves dans des explorations inattendues. De l'appartement du Pape à la galerie des Peintures, ils découvriront les représentations du peuple au service de la figure royale, et comprendront le fonctionnement du château en s'intéressant aux coulisses cachées de la cour. Arpentant les « petits appartements » de Napoléon, ils surprendront ce « château des invisibles » qui ne leur apparaissait pas au premier coup d'œil. Le jeu de Paume, jeu populaire devenu jeu des rois, ouvrira sa salle en forme de place de marché, et permettra d'appréhender, par sa pratique, les nombreuses expressions populaires qui en sont issues, et qui émaillent encore la langue française. De nombreuses autres visites permettront de découvrir le peuple des dieux mythologiques ou le peuple des arbres du jardin Anglais et du jardin de Diane.

La musique est également présente dans le programme culturel et artistique à destination des scolaires. Le vendredi après-midi, dans le cadre d'un partenariat avec l'association « Orchestre à l'école », une classe-orchestre jouera un morceau de musique du répertoire classique, en liaison avec le thème et les pays invités.

La section cinéma s'est donnée pour mission d'expliquer l'art aux jeunes par le biais du cinéma. En 2018, 2 000 élèves sont venus au Festival pour assister aux séances scolaires.

Familles

Le Festival propose à nouveau des conférences d'histoire de l'art destinées spécifiquement au jeune public. Mêlant connaissances et jeux, cette série de mini-conférences a pour ambition de mettre l'art et son histoire à la portée de tous les enfants.

Tout au long du Festival, des visites sur le thème du Peuple et en relation avec les pays invités, ainsi que des ateliers-jeux seront également proposés aux familles et au jeune public : ateliers de jeux populaires anciens, initiation au jeu de paume, livrets-jeux spécialement conçu pour l'occasion pour découvrir le château en s'amusant. L'application Little Globe Trotter permet en outre aux enfants de découvrir le château et l'exposition « La Maison de l'Empereur » de manière ludique. Enfin, des films attendent les amateurs de tous âges dans le programme de la section cinéma.

Les organisateurs du Festival



Le ministère de la Culture

- direction générale des patrimoines, conduit les missions exercées par l'État dans les domaines de l'architecture, des archives, des musées, ainsi que du patrimoine monumental et archéologique.

La direction générale des patrimoines du ministère de la Culture est plus précisément chargée de l'étude, de la protection, de la conservation, de la restauration et de la valorisation des collections des musées, des archives publiques, du patrimoine archéologique, des monuments et des espaces protégés, ainsi que des autres biens culturels protégés au titre du code du patrimoine et du code de l'urbanisme pour leur intérêt historique, esthétique et culturel. Elle exerce le contrôle scientifique et technique de l'État sur les archives publiques et sur les archives privées protégées, les musées de France, les opérations archéologiques, les monuments historiques et les espaces protégés ainsi que sur les opérations d'inventaire général du patrimoine culturel. Elle assure la mise en œuvre des dispositions législatives et réglementaires qui lui confèrent une compétence d'inspection, d'avis ou d'autorisation au titre de la protection des patrimoines ou de la qualité architecturale ou paysagère. Elle contribue à l'enrichissement des collections publiques.

Elle définit, coordonne et évalue l'action de l'État en matière de collecte, de conservation, de communication et de mise en valeur des archives publiques à des fins administratives, civiques, scientifiques et culturelles. Elle veille à la sauvegarde des archives privées présentant, du point de vue de l'histoire, un intérêt public.

Elle coordonne l'action de l'État en ce qui concerne l'application des dispositions législatives et réglementaires relatives à ses domaines de compétence, ainsi que celles régissant les enseignements et les professions relevant de ces domaines. Elle veille à leur mise en œuvre. Elle exerce ces mêmes compétences en faveur des œuvres photographiques et du patrimoine ethnologique et immatériel. Elle veille à l'observation et au développement du marché de l'art et du mécénat.

La direction générale des patrimoines favorise la création architecturale, veille à la promotion de la qualité architecturale et apporte son concours à la politique de sauvegarde et de mise en valeur des espaces. Elle garantit le respect et l'intégrité des démarches patrimoniales et contribue à la politique de l'État en matière d'aménagement du territoire, de paysage et de la ville. Elle élabore et veille à l'application de la législation sur le métier d'architecte. Elle assure la tutelle de l'ordre des architectes. Elle exerce le contrôle scientifique sur l'enseignement de l'architecture. Elle assure la mise en œuvre des dispositions législatives et réglementaires qui lui confèrent une compétence d'inspection, d'avis ou d'autorisation au titre de la protection des patrimoines ou de la qualité architecturale ou paysagère.

Enfin, elle assure la tutelle des grands établissements publics et services à compétence nationale de son secteur comme les musées nationaux ou le Centre des monuments nationaux, la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et la Cité de l'architecture et du patrimoine, ou encore comme les vingt écoles nationales supérieures d'architecture.

www.culturecommunication.gouv.fr

Depuis 9 ans, l'INHA élabore la programmation scientifique du Festival de l'histoire de l'art. Une équipe dédiée au sein de son département des études et de la recherche travaille tout au long de l'année à en faire l'événement exceptionnel qu'il est devenu par son ambition à la fois scientifique et pédagogique et sa volonté de s'adresser autant aux professionnels qu'au grand public.

Cette année encore l'équipe scientifique s'appuie sur le thème choisi (le Peuple) et les pays invités (les pays nordiques) pour réunir pendant trois jours les plus éminents historiens de l'art et acteurs du monde de l'art dans une confrontation inédite avec le grand public. La programmation élaborée par l'INHA permet à près de 150 intervenants de se rencontrer lors de conférences et débats accessibles à tous, auxquels il convient d'ajouter une section cinéma, un Salon du livre et de la revue d'art, une Université de printemps, des visites guidées et des activités jeunes public. Un éventail propre à faire vivre l'histoire de l'art sous tous ses aspects et sous toutes ses formes, aussi bien filmiques que scéniques, orales qu'écrites, scientifiques qu'artistiques, favorisant une approche transversale et une multiplicité de regards allant de la connaissance à l'émotion.

Plus largement, le Festival ancre toujours plus fortement les missions de l'INHA : ouvrir le champ de l'histoire de l'art et renforcer la vigueur et la vivacité de la discipline, être au service d'une très large communauté scientifique et de l'ensemble de nos concitoyens. L'INHA joue ce rôle fédérateur dont la France a besoin et dont le Festival est le point d'orgue. Cet événement, qui s'adresse à tous, est là pour montrer en quoi l'histoire de l'art donne des clés qui permettent d'interpréter les images et le patrimoine, de comprendre pourquoi ceux-ci nous touchent, pourquoi et comment ils ont des significations à la fois ancrées dans le passé mais vivantes dans le présent. Il est là pour combattre cette idée que cette discipline est fermée sur elle-même. Pendant trois jours il est le lieu de confrontations inédites d'artistes, de scientifiques, de critiques, d'éditeurs, d'amateurs, avec un public de non initiés. Il est devenu un moment fort de découvertes et de partage de passions.

Nouveau cycle « Les conférences du Festival de l'histoire de l'art » à la Collection Lambert

Dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art, la Collection Lambert organise un rebond de la 8^e édition du Festival de l'histoire de l'art qui s'est déroulé à Fontainebleau les 1^{er}, 2 et 3 juin 2018. Entre février et mai 2019, sept conférences sur le thème du Rêve seront ainsi proposées en Avignon. Cette première collaboration avec la Collection Lambert témoigne de la volonté de faire vivre le Festival de l'histoire de l'art tout au long de l'année.

La revue de l'INHA

Poursuivant son projet de publier des numéros thématiques, *Perspective*, la revue de l'INHA, s'associe pour la première fois au Festival de l'histoire de l'art et consacrera son édition 2019 à l'espace nordique (Danemark, Suède, Norvège, Finlande, Islande). Débats sur l'archéologie scandinave, les villes nordiques, les musées et les *Museum Studies*, perspectives sur l'art sami ; deux grands entretiens avec Peter Opsvik par Ásdís Ólafsdóttir et Jesper Svenbro par Alain Schnapp et de nombreux essais sont prévus au sommaire de ce numéro dont le lancement est prévu au moment du Festival.

L'Institut national d'histoire de l'art

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA) a été créé en 2001 pour fédérer et promouvoir la recherche en histoire de l'art et du patrimoine. Il a pour mission principale le développement de l'activité scientifique et de la coopération internationale dans ce domaine ainsi que la constitution de ressources qui permettent leur renouvellement. Il déploie des programmes de recherche et des actions de formation et de diffusion des connaissances, au service de tous les historiens de l'art et du grand public. Avec plus d'1,5 millions d'ouvrages, la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art constitue un fonds de ressources et de documentation unique au monde dans ce domaine. Elle occupe, depuis décembre 2016, la prestigieuse salle Labrousse sur le site Richelieu.

L'Institut national d'histoire de l'art est placé sous la double tutelle du ministère de la Culture et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

www.inha.fr

Communication et relations presse:

marie-laure.moreau@inha.fr

jean-baptiste.jamin@inha.fr

anne-gaëlle.plumejeau@inha.fr

Les organisateurs du Festival

Château de Fontainebleau

« La vraie demeure des rois, la maison des siècles » (Napoléon à Sainte-Hélène, août 1816). Au cœur de 130 hectares de parc et jardins, le château de Fontainebleau et ses 1500 pièces, inscrit depuis 1981 au patrimoine mondial de l'UNESCO, ouvre ses portes aux passionnés d'art et d'histoire.

Fontainebleau... Au poids de l'histoire, telle que les rois de France l'y ont pour partie écrite pendant huit siècles, s'ajoute l'héritage artistique dont rendent compte l'architecture, les décors et les ameublements exceptionnels du château, unique résidence de cette ampleur qui soit parvenue jusqu'à nous, depuis la chute de l'Empire en 1870. La République, consciente de ce patrimoine incomparable, l'a toujours entretenu et offert à la jouissance du public. C'est la mission de l'Établissement public du château de Fontainebleau aujourd'hui de le faire partager au plus grand nombre.

Écrin du Festival de l'histoire de l'art depuis sa création en 2011, le château vit au rythme des grands rendez-vous culturels nationaux et d'une programmation riche : expositions, visites, animations et ateliers, à destination de tous les publics, se succèdent au long de l'année.

Au premier semestre 2019, la programmation du château est marquée par l'exposition « La Maison de l'Empereur. Servir et magnifier Napoléon I^{er} » et par la réouverture du théâtre Impérial, restauré dans son intégralité. Le château porte également une attention particulière aux familles et aux publics spécifiques : public scolaire, public en situation de handicap et public du champ social. À ce titre, un important volet culturel et pédagogique caractérise cette neuvième édition du Festival de l'histoire de l'art, par une programmation dédiée au jeune public, scolaire et non scolaire.

La Maison de l'Empereur. Servir et magnifier Napoléon I^{er}
Exposition du 13 avril au 15 juillet 2019

Commissariat :
Sylvain Cordier, conservateur du patrimoine au musée des beaux-arts de Montréal
Christophe Beyeler, conservateur en chef au château de Fontainebleau, chargé du musée Napoléon I^{er}.

Le 18 mars 1804, Napoléon Bonaparte, Premier Consul, est proclamé « empereur des Français ». Tout au long de son règne, le souverain est splendidement entouré par une « Maison » digne de son titre impérial. Officiers dévoués et fidèles serviteurs organisent au quotidien la vie publique et privée de Napoléon I^{er} et contribuent au rayonnement du régime. Véritable instrument politique, cette « Maison de l'Empereur » est chargée d'encadrer la vie de cour, d'administrer le domaine de la Couronne et d'assurer la mise en scène du pouvoir. Des portraits, des habits de cérémonies et de somptueux objets d'art invitent à redécouvrir l'aventure napoléonienne sous un angle nouveau. L'exposition, qui se tiendra dans la salle de la Belle Cheminée, convie tout d'abord le public à revivre les fastes des palais impériaux et de la cour.

La deuxième partie présente les six Grands officiers civils de la Couronne : le Grand maréchal du palais, le Grand aumônier, le Grand maître des cérémonies, le Grand chambellan, le Grand écuyer et le Grand veneur. Elle évoque également les principales figures entourant la famille impériale.

La troisième partie présente une sélection de chefs-d'œuvre de la manufacture impériale de Sèvres, cadeaux diplomatiques et étrennes offertes par l'Empereur à ses fidèles.

Cet ensemble exceptionnel de près de 100 œuvres fait écho au propos du musée Napoléon I^{er} et permet une nouvelle lecture du parcours de visite du château, témoin privilégié de la vie de cour sous le Premier Empire.

Réouverture du théâtre Impérial – Théâtre Cheikh Khalifa bin Zayed Al Nahyan

La seconde phase de restauration du théâtre Impérial du château de Fontainebleau s'achèvera en juin, permettant la présentation au public de la salle, des salons attenants et de la scène.

Cette restauration, l'une des plus spectaculaires de ces dernières années, a été rendue possible grâce au mécénat exceptionnel de Son Altesse Cheikh Khalifa bin Zayed Al Nahyan, président des Emirats Arabes Unis, dont le théâtre porte aujourd'hui le nom.

Inauguré en 1857, ce joyau du Second Empire a été aménagé par l'architecte Hector Lefuel à la demande de Napoléon III pour remplacer l'ancienne Comédie du XVIII^e siècle. Il comporte 400 places réparties sur quatre niveaux pour répondre à la hiérarchie sociale de l'époque. S'y ajoutent la scène, les locaux réservés aux acteurs et machinistes, et l'ensemble des services attenants au théâtre : vestibules, dégagements, escaliers, salons.

Outre la salle de spectacle et le foyer impérial, visibles depuis 2014, le public découvrira, pendant la saison estivale, les décors installés sur la scène. Les visiteurs pourront ainsi admirer le théâtre comme l'ont connu Napoléon III et Eugénie. Pendant l'hiver, la scène et les salons attenants seront accessibles, révélant les secrets du fonctionnement d'un théâtre sous le Second Empire. Ponctuellement, des visites théâtralisées permettront de s'immerger dans une fête impériale.

Plus d'informations : 01 60 71 50 60/70
www.chateaufontainebleau.fr

L'équipe du Festival

Comité de pilotage

Ministère de la Culture
Philippe Barbat, directeur général des patrimoines
Anne-Solène Rolland,
cheffe du service des musées de France
Blandine Chavanne, sous-directrice
de la politique des musées

Établissement public
du château de Fontainebleau
Jean-François Hebert, président,
Isabelle de Gourcuff,
administratrice générale
Damien Heurtebise, directeur
de projet opérationnel du Festival

Institut national d'histoire de l'art
Éric de Chassey, directeur général
Toni Legouda,
directeur général des services
Veerle Thielemans,
directrice scientifique du Festival

Pierre Rosenberg, Académie française,
président-directeur honoraire du musée
du Louvre, président du comité scientifique
du Festival de l'histoire de l'art

Programmation scientifique Institut national d'histoire de l'art

Veerle Thielemans,
directrice scientifique
Marie-Astrid Pourchet,
assistante scientifique
Pierre Eugène,
programmateur de la section cinéma

Programmation culturelle du château de Fontainebleau

Vincent Droguet,
directeur du patrimoine et des collections
Hugo Plumel,
directeur de l'accueil et des publics
David Millerou,
chef du service de l'action pédagogique
Karine Robert, cheffe du service culturel

Programmation scolaires

Établissement public du château
de Fontainebleau
David Millerou, **Fanny Mérot**
Institut national d'histoire de l'art
Pierre Eugène

Salon du livre et de la revue d'art

Monelle Hayot, commissaire
Marie-Astrid Pourchet, co-commissaire

Université de printemps

Direction : Henri de Rohan-Csermak, Chantal
Georgel, Ghislaine Desbuissons
Comité de pilotage : Guillaume Blanc, Nadège
Bourgeon-Budzinski, Défendin Détard, Sylvain
Fabre, Stéphanie Sarmiento-Cabana, Philippe
Galais, David Millerou, Jean-Jacques Paysant,
Natacha Pernac, Christine Peltre, Dominique
Rojat, Nicolas Saddier, Marianne Tomi, Catherine
Vercueil

Administration générale

Établissement public du château
de Fontainebleau
Isabelle de Gourcuff, **Damien Heurtebise**,
Cécile Roig, **Nina Ruymen**,
Charlotte Doumichaud

Institut national d'histoire de l'art
Toni Legouda, **Amélie de Méribel**

Organisation technique et logistique

Céline Humbert, chargée des manifestations
du château de Fontainebleau
Manon Wasservogel, agence IDEACOM

Mécénat

Veerle Thielemans,
directrice scientifique du Festival
de l'histoire de l'art
Éric Grebille, responsable du mécénat
et des partenariats du château
de Fontainebleau

Communication

Festival de l'histoire de l'art
Jean-Baptiste Jamin,
chargé de communication du Festival

Institut national d'histoire de l'art
Marie-Laure Moreau,
directrice de la communication
Anne-Gaëlle Plumejeau,
chargée de communication
Hélène Boubée,
chargée de communication

Château de Fontainebleau
Alexis de Kermel,
directeur du développement
et de la communication

Graphisme

Philippe Apeloig, assisté de Pierre Besombes

Relations avec la presse

Heymann Renoult Associées
Sarah Heymann,
Laëtitia Bernigaud, **Stephan Elles**

Le comité scientifique

Comité scientifique

Président du comité scientifique :

Pierre Rosenberg, de l'Académie Française, président-directeur honoraire du musée du Louvre

Sylvie Aubenas, conservateur général, directeur du département des Estampes et de la Photographie, Bibliothèque nationale de France (BnF)

Claire Barbillon, directrice de l'École du Louvre

Laurent Baridon, professeur d'histoire de l'art contemporain, université Lumière-Lyon II

Philippe Barbat, directeur général des Patrimoines du ministère de la Culture

Emmanuelle Brugerolles, conservatrice générale du patrimoine en charge des dessins, Beaux-Arts de Paris

Giovanni Careri, directeur d'études, École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Pascale Charron, maître de conférences, université François Rabelais, Tours / Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Éric de Chasse, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA)

Catherine Chevillot, conservateur général du patrimoine, directrice de l'établissement public du musée Rodin

Véronique Dasen, professeure associée en archéologie classique, université de Fribourg

Jérôme Delaplanche, chargé de mission pour l'histoire de l'art, Académie de France à Rome – Villa Medici

Vincent Droguet, conservateur général, directeur du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau

Alexia Fabre, conservateur en chef du musée d'Art contemporain du Val-de-Marne (MAC-VAL)

Sophie Fermigier, direction générale pour la recherche et l'innovation, ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

Adrien Goetz, maître de conférences, Sorbonne-Université

Éric Gross, directeur chargé de la culture de la région Île-de-France

Vincent Guichard, directeur général du Centre archéologique européen

Valérie Guillaume, conservatrice générale du Patrimoine, directrice du musée Carnavalet-Histoire de Paris, de la Crypte archéologique du parvis Notre-Dame et des Catacombes

Jean-François Hebert, président de l'établissement public du château de Fontainebleau

Michel Hochmann, professeur d'histoire de l'art moderne, directeur d'études, École pratique des hautes études (EPHE)

Dominique Jacquot, conservateur en chef, musée des Beaux-Arts de Strasbourg

Anne-Solène Rolland, cheffe du service des Musées de France, direction générale des Patrimoines

Annick Lemoine, directrice du musée Cognacq-Jay

Pascal Liévaux, chef du département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre

Philippe Morel, professeur d'histoire de l'art de la Renaissance, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

France Nerlich, directrice du département des études et de la recherche, Institut national d'histoire de l'art (INHA)

Natacha Pernac, directrice des études de l'École du Louvre

Arnauld Pierre, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne-Université, président de l'Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités (Apahau)

Philippe Plagnieux, professeur d'histoire de l'art médiéval, université de Besançon, professeur à l'École nationale des chartes

Florence Robine, directrice générale de l'enseignement scolaire (DGESCO)

Henri de Rohan-Csermak, inspecteur général de l'Éducation nationale, chargé de l'histoire des arts

Veerle Thielemans, directrice scientifique du Festival de l'histoire de l'art, Institut national d'histoire de l'art (INHA)

Alain Schnapp, professeur émérite d'archéologie grecque, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Marie-Paule Vial, conservateur en chef du patrimoine, chargée de mission à la direction de l'action culturelle de Marseille

Christian Volle, éditeur d'art

Pierre Wat, professeur des universités, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Représentants des Pays nordiques

Ingrid Fersing, historienne de l'art

Dr. Hlynur Helgason, Assistant Professor in Art Theory, Faculty of Icelandic and Comparative Cultural Studies, University of Iceland, Chairman of the Board, The Nordic Association for Art Historians

Christophe Leribault, conservateur général du Patrimoine, directeur du musée du Petit Palais

Dr. Knut Ljøgdott, directeur du Nordic Institute of Art

Thomas Mohnike, professeur d'Études scandinaves, Université de Strasbourg

Riitta Ojanperä, directrice des collections, Finnish National Gallery

Martin Olin, Head of Research, Deputy Director, Collections, Nationalmuseum, Stockholm

Représentants du thème « le Peuple »

Vincent Azoulay, professeur d'histoire ancienne, directeur de la rédaction des Annales HSS, université Paris-est Marne-la-Vallée

Jan Blanc, professeur ordinaire d'histoire de l'art de la période moderne, doyen de la Faculté des lettres, université de Genève

Alain Carou, chef du service Images, direction des Collections, département de l'Audiovisuel, service Image, Bibliothèque nationale de France (BnF)

Béatrice de Chancel-Bardelot, conservateur général, musée national du Moyen Âge

Elitza Dulguerova, conseillère scientifique, Institut national d'histoire de l'art, maître de conférences, université de Paris I – Panthéon Sorbonne

Bertrand Tillier, professeur d'histoire contemporaine, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Les partenaires



Le **ministère de l'Éducation nationale** est heureux de s'associer au Festival de l'histoire de l'art pour sa huitième Université de printemps d'histoire des arts. Cette manifestation, conduite en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art, le Château de Fontainebleau et l'École du Louvre, est l'un des grands rendez-vous culturels et scientifiques du plan national de formation. Elle accompagne le développement du parcours d'éducation artistique et culturelle créé par la Loi d'orientation et de refondation de l'école de la république du 8 juillet 2013. eduscol.education.fr/pid26227/universite-de-printemps-d-histoire-des-arts.html www.education.gouv.fr



L'Ambassade royale du Danemark

a pour rôle de veiller aux intérêts du Danemark en France. Son action consiste à :

- faire activement connaître et défendre les positions danoises et, par des analyses du contexte politique et économique de la France, informer les autorités danoises des questions intéressantes particulièrement le Danemark ;
- être un élément clé de la coopération bilatérale en matière de défense ;
- soutenir les efforts des entreprises danoises exportatrices et promouvoir les actions d'investissement entre le Danemark et la France ;
- faire mieux connaître le Danemark, les positions danoises et la culture danoise ;
- assurer une assistance rapide et efficace aux ressortissants danois en France.

Présente sur l'avenue des Champs-Élysées, à 100 mètres de l'Arc de Triomphe, depuis 1955, la Maison du Danemark est la vitrine de la vie danoise avec ses activités culturelles, commerciales et gastronomiques. La Maison du Danemark est devenue le théâtre des échanges, des découvertes et des rencontres entre les cultures.



Ambassade de Finlande
Paris

L'Ambassade de Finlande

Les beaux-arts, la littérature, la musique, le design et l'architecture, entre autres, ont eu une grande importance dans la formation de l'identité finlandaise. L'année 2017 a marqué le centenaire de l'indépendance de la Finlande et l'année 2018, le centenaire des relations diplomatiques entre la France et la Finlande. Depuis un siècle, l'ambassade œuvre pour renforcer les relations culturelles franco-finlandaises et pour promouvoir la visibilité de la culture et de l'art finlandais en France. Outre les affaires politiques, européennes et commerciales, les activités culturelles constituent une dimension importante dans les fonctions de l'ambassade. Ce rôle joué par l'art, et plus particulièrement le design, se reflète aussi dans l'intérieur de l'ambassade, située sur la Place de Finlande, Paris 7^{ème}.

La France a depuis longtemps représenté aussi bien une inspiration qu'un marché pour les artistes et les secteurs créatifs finlandais. La mise en avant de la Finlande et des autres pays nordiques au Festival de l'histoire de l'art est une belle démonstration de l'intérêt que portent les Français sur les pays du Nord et des excellentes relations entre nos pays.



L'Ambassade d'Islande en France

est ouverte depuis le 10 janvier 1946. Elle est accréditée en Algérie, Andorre, Espagne, Italie, Liban, Maroc, Monaco, Portugal et en Tunisie. Elle est également la représentation permanente de l'Islande auprès de l'OCDE et de l'UNESCO. Elle est chargée de protéger les intérêts des Islandais et de développer des liens bilatéraux dans les domaines politique, économique et culturel.



Ambassade de Norvège

L'Ambassade de Norvège

La vie culturelle et les milieux créatifs norvégiens sont mués par un fécond dynamisme, à l'image de la société norvégienne, résolument moderne et ouverte. Les relations et les collaborations

avec la vie culturelle française ont une longue tradition et la présence en France de la culture norvégienne est incontournable pour sa reconnaissance internationale. En dialogue constant avec les professionnels français et norvégiens dans tous les domaines artistiques, l'ambassade de Norvège à Paris a pour mandat du Ministère norvégien des Affaires Étrangères de promouvoir la culture norvégienne contemporaine en France. Faciliter les rencontres et les collaborations entre professionnels et institutions et soutenir des manifestations norvégiennes sont les moyens mis en œuvre pour partager cette richesse avec le public français. Plus d'informations : www.norway.no/france / <https://www.facebook.com/norvegeenfrance> / <https://twitter.com/norvegeenfrance> / <https://www.instagram.com/norvegeenfrance>

SI. Institut suédois

L'**Institut suédois**, petit bout de Suède en plein cœur de Paris, est l'unique centre culturel que possède la Suède à l'étranger. Arts plastiques, design, cinéma, musique, littérature... L'Institut suédois est un lieu d'échange entre la France et la Suède qui soulève à travers sa programmation pluridisciplinaire les questions importantes pour la société de demain. Abrité dans un des plus beaux hôtels particuliers de Paris, l'Institut suédois propose chaque année de nombreuses expositions, rencontres et autres activités aux Français ainsi qu'aux touristes en visite dans un des quartiers les plus culturels de la capitale. Parallèlement, l'exposition d'art permanente retrace en peintures, sculptures et gravures les relations franco-suédoises de ces derniers siècles. Chaque semaine, 250 Français viennent suivre des cours de suédois. La cour et le jardin de l'Hôtel de Marle sont également ouverts au public. L'Institut suédois y propose une partie de ses activités culturelles : bibliothèque d'été, cinéma en plein air, fête de la musique, installations d'art contemporain...

Le Café suédois occupe une des ailes de l'Hôtel de Marle et sa terrasse dans la cour pavée invite aux beaux jours les visiteurs à s'installer à l'abri du tumulte parisien. www.institutsuedois.fr / www.facebook.com/Institutsuedois / www.twitter.com/institutsuedois / www.instagram.com/institutsuedois/

Les partenaires



L'Institut national du patrimoine est un établissement d'enseignement supérieur du ministère de la Culture. Ses missions : — recruter par concours et former les conservateurs du patrimoine de l'État, de la Ville de Paris et de la fonction publique territoriale, en partenariat avec le Centre national de la fonction publique territoriale et l'Institut national des études territoriales. — sélectionner, également par concours, et former au niveau master II des restaurateurs du patrimoine habilités à intervenir sur les collections des musées de France. Chaque année, l'Institut national du patrimoine accueille entre 40 et 50 élèves conservateurs et environ 20 élèves restaurateurs. Pour favoriser la diversité dans le recrutement, l'Inp a ouvert une classe préparatoire intégrée (CPI) aux concours externes de conservateur du patrimoine. Depuis sa création, 17 de ses élèves ont déjà été admis au concours. En 2018, l'AFNOR a reconnu l'engagement de l'Inp dans la lutte contre toute forme de discrimination en lui attribuant le « Label Diversité ».

L'Inp fait de l'ouverture internationale l'une de ses priorités et noue des partenariats avec nombre d'institutions et de professionnels étrangers depuis près de 20 ans. Son expertise en matière de formation a progressivement développé sa notoriété au-delà de nos frontières.

Force de proposition en matière de formation continue, l'Inp réalise chaque année plus de soixante séminaires et stages de formation qui réunissent près de 1000 participants.

Ecole du Louvre Palais du Louvre

L'École du Louvre est un établissement d'enseignement supérieur qui dispense des cours d'histoire de l'art, d'archéologie, d'histoire des civilisations, d'épigraphie, d'anthropologie et de muséologie. Fondée en 1882, établissement public du ministère de la Culture, membre de la Comue héSam, elle est, depuis sa création, située au Palais du Louvre, à proximité du musée dont elle porte le nom. L'École propose à ses élèves un cursus, selon le schéma universitaire européen (Licence – Master – Doctorat), composé de trois cycles sanctionnés par des diplômes,

une classe préparatoire aux concours de conservateurs du patrimoine, une classe préparatoire aux concours de restaurateurs du patrimoine. Sa pédagogie, qui associe cours théoriques et approche concrète, s'appuie sur l'étude des témoignages matériels des différentes cultures (sites, édifices, œuvres, objets conservés dans les collections), elle est mise en œuvre par un corps enseignant composé en majorité de conservateurs de musée et de professionnels du patrimoine et s'inscrit dans un large réseau international d'échanges et de partenariats universitaires et muséaux.

Abritant une équipe de recherche permanente, l'École organise des colloques scientifiques, ateliers, conférences et journées d'étude ; publie des manuels, des ouvrages de recherche multidisciplinaires et une revue de recherche en ligne. L'École participe également à la formation des stagiaires commissaires-priseurs.

Parallèlement, l'École du Louvre permet à des auditeurs d'accéder à certains enseignements destinés aux élèves ; organise d'autres cours ouverts au plus large public (cours d'histoire générale de l'art, cours d'initiation, thématiques... en journée, le soir, l'été, à Paris et en régions, et des cycles de découverte). <http://www.ecoledulouvre.fr> / Facebook : [EcoleduLouvre](#) / Twitter : [EcoleduLouvre](#) / Instagram : [ecoledulouvre](#)



Sorbonne Université, Faculté des Lettres

Le 1er janvier 2018, les universités Paris-Sorbonne et Pierre et Marie Curie ont fusionné pour devenir Sorbonne Université. Elle est l'une des plus complètes dans le domaine des arts, langues, lettres et sciences humaines et sociales. Elle compte 22 000 étudiantes et étudiants, 18 UFR, 7 écoles doctorales et 2 écoles : le Celsa et l'Espé. La Faculté compte 12 sites à Paris et à Neuilly. Héritière du Collège fondé en 1257 par Robert de Sorbon, ses domaines de spécialité sont multiples : les lettres classiques et modernes, les langues, lettres et civilisations étrangères, la linguistique, la philosophie, la sociologie, l'histoire, la géographie, l'histoire de l'art et l'archéologie, la musicologie, les sciences de l'information et de la

communication, les sciences de l'éducation et la formation des enseignantes et enseignants. Bénéficiant d'une très forte notoriété internationale, la Faculté des Lettres a noué de nombreux partenariats avec les meilleures universités étrangères. Elle permet à ses étudiantes et étudiants d'enrichir leur parcours de formation par une ouverture sur le monde et développe également des collaborations de formation et de recherche avec des universités de renom.

L'innovation pédagogique
Les parcours sont diversifiés et enrichis pour répondre à la demande croissante des étudiantes et étudiants désireux d'orienter vers l'entreprise. La pédagogie privilégie le développement de l'esprit critique et autonome, condition indispensable pour préparer leur avenir professionnel et leurs projets personnels. Les domaines d'études se déclinent de la licence au doctorat, ces trois niveaux fortement articulés favorisant l'érudition disciplinaire.

www.lettres.sorbonne-universite.fr



Le site **MINES ParisTech** de Fontainebleau est partenaire du Festival depuis sa création. Il accueille des conférences dans ses salles de classe pendant trois jours. Mines ParisTech forme depuis sa création en 1783 des ingénieurs de très haut niveau capables de résoudre des problèmes complexes dans des champs très variés. Première école en France par son volume de recherche contractuelle, MINES ParisTech dispense une importante activité de recherche orientée vers l'industrie, avec le soutien d'ARMINES, structure dédiée à la recherche partenariale. Ses domaines de recherche s'étendent de l'énergétique aux matériaux, en passant par les mathématiques appliquées, les géosciences et les sciences économiques et sociales. L'École développe également la création de chaires d'enseignement et de recherche sur des thèmes émergents. MINES ParisTech est membre fondateur de ParisTech qui rassemble 12 des plus grandes écoles d'ingénieurs et de

management parisiennes. L'École est également membre fondateur de l'université de recherche Paris Sciences et Lettres qui rassemble 16 institutions d'enseignement supérieur et de recherche prestigieuses, situées au cœur de Paris.
www.mines-paristech.fr

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris est placé sous la tutelle du ministère chargé de la culture. Il dispense un enseignement et une formation professionnelle de haut niveau dans les domaines de la musique, de la danse et des nouvelles technologies du son. Ces enseignements comprennent les connaissances théoriques et la maîtrise pratique nécessaires dans de nombreuses activités musicales. La pédagogie repose également sur la mise en situation des élèves pour lesquels le Conservatoire organise environ 300 spectacles musicaux et chorégraphiques dans ses trois salles publiques ainsi que dans de nombreuses institutions partenaires en France et à l'étranger. L'établissement accueille environ 1 350 élèves dont un peu plus de 17 % de ressortissants étrangers venus de 44 pays. Les élèves sont encadrés par un corps enseignant d'une qualité artistique confirmée et pour beaucoup, issus du Conservatoire de Paris, composé de plus de 400 artistes. Lieu de tradition et de rencontres artistiques au plus haut niveau, le Conservatoire est un laboratoire de création et d'innovation où toutes les expérimentations artistiques sont fortement encouragées, dans la lignée des artistes exceptionnels qu'il a formés depuis plus de deux siècles. Le Conservatoire est aujourd'hui dirigé par le compositeur et chef d'orchestre, Bruno Mantovani.
www.conservatoiredeparis.fr

ProQuartet
Centre européen
de musique de chambre
Paris

Depuis plus de 30 ans, **ProQuartet** contribue au rayonnement du quatuor à cordes, au soutien de l'ensemble de la communauté de la musique de chambre et à l'élargissement des publics qui s'y intéressent.

Pépinière d'artistes d'excellence, ProQuartet oeuvre à l'insertion professionnelle des jeunes ensembles de musique de chambre à travers quatre axes fondamentaux : la production et la diffusion de concerts, la formation, la création et l'action culturelle. ProQuartet programme de jeunes ensembles français et étrangers, aussi bien dans des lieux emblématiques du patrimoine (Château de Lourmarin, Musée de l'Orangerie, Mairie du 4^e arrondissement de Paris), que dans des territoires ruraux (sud Seine-et-Marne, Provence, Limousin), favorisant leur insertion professionnelle et permettant la transmission à un public renouvelé du répertoire classique et contemporain. Institution de formation, ProQuartet encourage et soutient la vocation de jeunes ensembles à la recherche d'un idéal de rigueur et d'intégrité musicale, en s'appuyant sur l'idée de filiation et de transmission des grands maîtres chambristes. Une large part de la programmation musicale de ProQuartet est consacrée à la création et l'innovation musicale : commandes d'œuvres nouvelles, première audition mondiale ou française, exhumation de répertoires oubliés... En cela, l'association contribue à l'élargissement et au développement du répertoire de la musique de chambre. Attentive aux actions en faveur de la sensibilisation à l'écoute et à la pratique musicale, l'association a pour but de rendre la musique vivante et accessible à tous en développant une politique éducative en direction des publics empêchés et éloignés.



A association pour la promotion de la musique de chambre, **MusEA** a pour but de promouvoir la pratique de la musique de chambre et de la musique d'ensemble des amateurs et de répondre à leurs besoins, notamment :
— Favoriser l'accès pour tous, quels que soient l'âge et le niveau, à une pratique artistique approfondie et créative de la musique de chambre et de la musique d'ensemble,
— Établir comme priorité une offre d'accompagnement par des artistes-pédagogues confirmés,
— Accomplir cette mission et mettre en place des activités en partenariat avec des conservatoires et écoles de musique, le cas échéant, avec des établissements culturels ou socio-culturels,
— Promouvoir le partage de la musique avec un public de proximité,
— Mettre en œuvre tout moyen pour offrir un service ayant un coût modéré à la charge des participants.



Créée en 2008, l'**association Orchestre à l'École** accompagne le développement du dispositif sur l'ensemble du territoire français, afin d'en faire bénéficier le plus grand nombre de jeunes. Centre national de ressources des orchestres à l'école, l'association propose un soutien financier aux orchestres à l'école ainsi qu'un accompagnement des porteurs de projets dans leurs démarches. Tête de proue du réseau, l'association sensibilise le grand public et les décideurs à l'intérêt culturel, éducatif et social des orchestres à l'école. Elle est signataire d'une convention cadre avec le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture et le ministère de la Cohésion des Territoires. Chaque orchestre est un projet de territoire, basé sur un partenariat établi entre un établissement scolaire, une structure spécialisée dans l'enseignement de la musique, une collectivité territoriale et un luthier local.

Les partenaires

Le dispositif rassemble tous les élèves d'une même classe de primaire ou de collège au sein d'un orchestre qui va s'épanouir pendant trois ans, au rythme moyen de deux heures de pratique instrumentale par semaine. L'objectif est de permettre à tous les enfants sans distinction de progresser sur les plans scolaire et comportemental et de mieux s'intégrer dans la société.

À ce jour, 1340 orchestres à l'école sont recensés sur le territoire, ce qui représente 36 480 jeunes. L'association Orchestre à l'École est signataire d'une convention pluriannuelle avec le Château de Fontainebleau.

<http://www.orchestre-ecole.com>

FONTAINEBLEAU SCHOOL OF ACTING

La **Fontainebleau School of Acting**

(**Fonact**) est un conservatoire international de théâtre créée en 2104 par Laurent de Montalembert.

Parallèlement à un cycle professionnel de deux ans, il prépare également des élèves venus du monde entier aux concours des grandes écoles.

Son équipe pédagogique est composée d'une vingtaine de professeurs issus pour la plupart de la Guildhall School of Music and Drama de Londres dont Christian Burgess et Lucinda Millward.

En janvier 2019, la Fonact ouvre un département de music sous la direction de Sullimann Altmayer qui a pour mission de réunir des maîtres de musique autour de jeunes talents lors de masterclass qui auront lieu tout au long de l'année.



Le Cinéma Ermitage, fondé par la famille Reynaud, décline une programmation à la fois accessible et exigeante. L'Ermitage propose chaque semaine des films en sortie nationale, des films grand public, des films d'art et d'essai français et étrangers, mais aussi des soirées Opéra et Théâtre. Les films étrangers sont le plus souvent présentés en version originale.

Lieu de rencontre, l'Ermitage reçoit régulièrement de jeunes réalisateurs qui viennent à la rencontre du public. C'est également un lieu de débats sur des sujets de société où les projections donnent lieu à des échanges animés.

Cinéma Ermitage, 6 rue de France, 77300

Fontainebleau

www.cinefontainebleau.fr



Le **Festival Série Series** est le festival des séries européennes et de leurs créateurs ; un événement singulier où se rencontrent le public et les forces vives de la création. Projections, discussions avec les créateurs et événements exceptionnels : trois jours d'immersion totale dans l'univers des séries. Les plus jeunes ont également droit à leur propre festival, avec Série Series Kids ! Un programme de découverte autour des séries d'animation, à destination des scolaires et des familles.

La 8^e saison de Série Series et

la 2^e saison de Série Series Kids auront lieu du 1^{er} au 3 juillet à Fontainebleau.



Créé par la loi du 25 octobre 1946, le **Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)** est un établissement public à caractère administratif, doté de la personnalité juridique et de l'autonomie financière. Il est placé sous l'autorité du ministère de la Culture et de la Communication, sa Présidente est Frédérique Bredin.

Les missions principales du CNC sont :

- la réglementation ;
 - le soutien à l'économie du cinéma de l'audiovisuel, de la vidéo, du multimédia et des industries techniques ;
 - la promotion du cinéma et de l'audiovisuel et leur diffusion auprès de tous les publics ;
 - la conservation et la valorisation du patrimoine cinématographique
- www.cnc.fr/web/fr



La **Cité internationale de la bande dessinée et de l'image**, fruit de l'étroite

collaboration entre le département de la Charente, le ministère de la Culture et de la Communication, la ville d'Angoulême et la région Poitou-Charentes, réunit un musée de la bande dessinée, une bibliothèque patrimoniale, une bibliothèque publique spécialisée, un centre de documentation, une résidence internationale d'artistes

(la maison des auteurs), une librairie de référence, un cinéma de deux salles d'art et essai et de recherche, un espace de consultation Internet, un centre de soutien technique multimédia et une brasserie panoramique.

Répartie dans trois superbes bâtiments bordant le fleuve Charente ou le surplombant, la Cité est située au cœur du grand pôle de l'image qui s'est développé dans le département, contribuant à sa renommée nationale et internationale et confirmant Angoulême comme la capitale mondiale de la bande dessinée.

artfontainebleau

Fondée en 2009, la **galerie artfontainebleau** a précédé

le mouvement des galeries parisiennes d'art contemporain qui commencent à traverser le périphérique.

L'adresse au centre de Fontainebleau a été rapidement repérée par les collectionneurs et par la presse spécialisée.

La galerie Artfontainebleau, c'est :

- cinq à six expositions par an d'artistes confirmés ou émergents,
- une préférence affirmée pour la peinture et le dessin,
- une présence croissante sur les foires internationales.



Le Centre national du livre est, depuis 1946, le premier partenaire de tous ceux qui font vivre la création littéraire et le débat d'idées en France. Le Centre national du livre est, depuis 1946, le premier partenaire de tous ceux qui font vivre la création littéraire, sa qualité, son rayonnement et sa diversité.

Grâce à ses 2 500 aides versées par an, le CNL est l'un des piliers du secteur du livre en France. Par ses choix et ses actions, il contribue à réaliser l'ambition d'une nation de lecteurs.

Le CNL apporte son soutien au Festival de l'histoire de l'art. Par cette aide, l'établissement reconnaît la qualité de la manifestation construite autour d'un projet littéraire structuré qui associe tous les acteurs du livre et qui rémunère les auteurs.



Syndicat de la Librairie Française

Le Syndicat de la Librairie Française regroupe plus de 600 librairies de toutes tailles, généralistes ou spécialisées, dont la vente de livres au détail constitue l'activité principale. Il est le syndicat représentatif des libraires.

Le SLF représente et défend la spécificité du métier de libraire auprès de tous les acteurs de la chaîne du livre, des partenaires sociaux et des pouvoirs publics. Le SLF défend au quotidien les intérêts des libraires et l'avenir de leur métier face aux nombreux défis auxquels la profession doit faire face aujourd'hui. Il assure la représentation collective de la librairie auprès des éditeurs diffuseurs-distributeurs, des pouvoirs publics, ainsi que des instances paritaires. Son action s'appuie sur les valeurs d'indépendance et de promotion de la diversité culturelle ainsi que sur la valorisation du travail des libraires.

Le travail du syndicat est organisé autour de plusieurs commissions qui couvrent l'ensemble des enjeux qui concernent aujourd'hui les librairies : social, juridique, commercial, transport, formation, communication et numérique. Ses principaux axes d'action sont :

— L'amélioration de la situation économique

des librairies (marge, trésorerie, bonnes pratiques, négociations commerciales, logistique, délais de livraison...).

— La mise en place ou la promotion d'outils collectifs au service des libraires (observatoire économique, outils de relations clients, communication, présence sur Internet, réflexion sur le commerce associé).

— L'organisation de la branche de la librairie en matière sociale (nouvelle convention collective, nouvelle classification des emplois, négociation des salaires minimaux...).

— L'adaptation de l'offre de formation La promotion et la défense du prix unique du livre La représentation des libraires auprès des pouvoirs publics (ministères, Parlement, associations d'élus locaux, collectivités territoriales...).

— La préparation de la librairie au marché du numérique L'élaboration de stratégies de communication sur la librairie auprès du public. L'adaptation des marchés publics afin de favoriser la présence des libraires sur les ventes aux collectivités.

— L'action européenne et internationale. Par ailleurs, le SLF fait connaître l'actualité de ses missions, les métiers en librairie et sa vision de la chaîne du livre à travers son site syndicat-librairie.fr et ses publications. Il organise tous les deux ans les Rencontres nationales de la librairie. www.syndicat-librairie.fr



Le Syndicat national de l'édition (SNE)

est l'organe professionnel représentatif des éditeurs. Avec plus de 670 éditeurs adhérents, le syndicat défend l'idée que l'action collective permet de construire l'avenir de l'édition.

Le SNE défend le droit d'auteur, la liberté de publication, le principe de prix unique du livre, la diversité culturelle ; il œuvre en faveur du livre et de la lecture.

Il est présidé par Vincent Montagne et dirigé par Pierre Dutilleul.

www.sne.fr



Le groupe Art et beaux-livres du

Syndicat national de l'édition regroupe 60 maisons d'édition et contribue activement à la mise en avant de ce secteur éditorial. Le groupe est à l'initiative du site www.livresdart.fr, véritable base de données indexant les entrées de tous les catalogues des éditeurs de livres d'art, dotée d'un moteur de recherche thématique.

Le groupe parraine le Salon du livre de Fontainebleau et a créé un espace spécifique au Salon du livre francophone de Beyrouth. Il est également l'organisateur de formations auprès des libraires autour du livre d'art et du beau-livre. En 2017 les éditeurs du groupe ont également lancé, avec le soutien du CNL, l'événement « J'aime le livre d'art » dans une cinquantaine de librairies, visant à valoriser leurs catalogues auprès du public. Le groupe Art et beaux-livres est présidé par Pascale Le Thorel.



La Réunion des musées nationaux - Grand Palais présente chaque année une quarantaine d'événements culturels très diversifiés à Paris, en région et à l'international.

Le Grand Palais, l'un des monuments préférés des Français, en est la vitrine prestigieuse en plein cœur de Paris. Expositions, concerts, défilés, salons, performances... la programmation, à la fois exigeante et populaire, est accessible à tous les publics dans le souci de la démocratisation culturelle et s'accompagne d'une riche offre de médiation.

Au-delà des événements, la Réunion des musées nationaux - Grand Palais diffuse la culture à travers ses activités éditoriales, son réseau de librairies boutiques d'art et son agence photographique, première agence française d'images d'art.

La Réunion des musées nationaux - Grand Palais contribue enfin à l'enrichissement des collections nationales en procédant à des acquisitions pour le compte de l'État. www.rmn.fr

Les partenaires



La communauté d'agglomération du

Pays de Fontainebleau compte 26 communes, dont 5 villages de caractères, qui cultivent leur art de vivre et abritent un vivier d'artistes très productifs. De ses villages de charme à sa forêt emblématique

en passant par ses berges de Seine, la diversité du territoire ravit quiconque souhaite y séjourner ou s'installer.

Dotée d'un niveau d'équipement de qualité, le territoire offre un cadre de vie attractif. Cosmopolite, il attire professionnels et étudiants des quatre coins du monde, ce qui participe à son charme!

Pour soutenir le développement de son économie touristique, la communauté d'agglomération est dotée d'un office de tourisme intercommunal, Fontainebleau Tourisme. Il porte une politique forte en matière de valorisation des nombreux attraits du territoire, de son riche patrimoine culturel et historique. Le Pays de Fontainebleau est engagé dans l'attractivité économique de son territoire avec la création d'un télécentre, site de bureaux flexibles qui allie convivialité et haut niveau de services. Le soutien à la création d'entreprises est assuré par sa pépinière d'entreprises Le Booster. Ses animations et les startups hébergées s'attachent à booster l'énergie entrepreneuriale locale!

Le Pays de Fontainebleau accueille avec enthousiasme la 9^e édition du Festival de l'histoire de l'art qui mettra à l'honneur le Peuple et les Pays nordiques.



Fontainebleau Tourisme, Office de Tourisme de la Communauté d'Agglomération du Pays de Fontainebleau, porte l'engagement des acteurs institutionnels et économiques pour mettre en valeur les atouts touristiques de ce territoire de 26 communes nouvellement regroupées autour d'un patrimoine historique et culturel exceptionnel, d'une forêt de 25 000 ha et des bords de Seine.

Fontainebleau Tourisme accompagne de nombreux projets touristiques et culturels et s'associe depuis plusieurs années au Festival de l'histoire de l'art, en apportant au titre de la Communauté d'Agglomération son soutien financier, promotionnel, humain et logistique. Dans la même dynamique, Fontainebleau Tourisme soutient de grands festivals internationaux comme Série Séries et le festival de jazz Django Reinhardt Situé à moins d'une heure de Paris, le Pays de Fontainebleau est ainsi une destination idéale pour les amateurs de tourisme culturel, de nature et d'art de vivre à la française.

Des visiteurs franciliens, nationaux et internationaux viennent admirer ce grand livre de l'histoire de France qu'est le Château mais aussi sa forêt, classée « forêt d'exception » et qui fait l'objet d'une demande de classement au Patrimoine Mondial en complément du label du Château. Elle fut — et est toujours — source d'inspiration des plus grands artistes dès le milieu du XIX^e siècle (notamment à partir de Barbizon) et constitue aujourd'hui un espace privilégié pour les loisirs de pleine nature et toutes les formes de randonnées. La pratique de l'escalade de blocs, inventée ici, attire des passionnés du monde entier. En plein cœur de la forêt, à quelques pas du château, le site du Grand Parquet, accueille des manifestations toute l'année pour les amateurs de cheval, mais également d'autres événements professionnels ou tous publics.



Fontainebleau

Née des activités créées autour du château et de l'une des plus belles et grandes forêts de France, labellisée Forêt d'exception© depuis 2013, **la ville de Fontainebleau** se présente comme un pôle attractif à bien des égards dans le sud de la Seine et Marne. Fontainebleau offre une grande qualité de vie et toutes les commodités d'accès vers la capitale. Le récent développement d'une pépinière d'entreprises active et dynamique montre tout l'intérêt pour de jeunes entrepreneurs d'être installés dans cette ville. Les touristes y verront à trois quarts d'heure de Paris tous les attraits d'une ville royale entourée de 17 000 hectares de forêt.

Après leur promenade dans cette splendide nature et leur visite du château, ils peuvent trouver à Fontainebleau des services multiples avec quelque 400 commerces d'excellence, un marché d'exception, des restaurants variés, des hôtels de charme mais aussi un environnement culturel de choix.

Le patrimoine ou les activités culturelles et sportives ne les laisseront pas non plus indifférents : en suivant le parcours du grès, c'est toute l'histoire de la ville, de son église, de ses hôtels particuliers, de ses bâtiments militaires, de son théâtre à l'italienne que les visiteurs découvriront.

Au rythme des saisons, ils pourront assister aux fêtes qui animent la ville et attirent chacune des milliers de personnes : Fête de la Musique, Fête de la Nature, Festival international des séries télévisées Série Series, le festival Django Reinhardt, Journées du Patrimoine, Foulée Impériale, Festival de l'histoire de l'art auquel la ville de Fontainebleau apporte son soutien depuis sa création.

www.fontainebleau.fr

Facebook : [VilledFontainebleau_officiel](https://www.facebook.com/VilledFontainebleau_officiel)

Twitter : [@VilledFbleau](https://twitter.com/VilledFbleau)

Instagram : [villedfontainebleau](https://www.instagram.com/villedfontainebleau)



L'histoire de la **ville d'Avon** remonte à plus de 20 siècles avec la présence de premières familles Gauloises. Fermiers et maraichers se sont implantés dans la Vallée. L'église Saint-Pierre d'Avon a commencé d'être édifée vers 1100 et les fidèles des différents hameaux avoisinants, dont Fontainebleau, venaient y célébrer les offices. C'est maintenant une des plus belles églises du sud Seine-et-Marne. Sur les pentes de la vallée d'Avon, les transformations successives du manoir de Bel Ebat en ont fait un lieu très privilégié. Les plus grands musiciens français de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Camille Saint-Saëns, Maurice Ravel, Claude Debussy... ont séjourné au Bel Ebat et ont laissé leur empreinte. Au cœur de la ville, la Maison dans la Vallée est devenue le pôle culturel central. Il accueille les créations artistiques dans une très large diversité, cinéma, danse, concerts, théâtre, conférences... La salle de spectacle de plus de 400 places permet de recevoir les artistes dans les meilleures conditions.



Sous l'impulsion de 60 chefs d'entreprise Élus et de 30 Membres Associés, les 300 Collaborateurs de la **Chambre de Commerce et d'Industrie de Seine-et-Marne** sont mobilisés sur l'ensemble du territoire départemental pour soutenir, fédérer et accompagner au quotidien plus de 43 000 entreprises. Pour répondre à la vitalité des entreprises et du territoire, la CCI Seine-et-Marne développe 3 grands domaines de compétences : l'expertise économique, l'accompagnement des entreprises et la formation professionnelle, et représente le monde économique auprès des Pouvoirs Publics. Impliquée dans le développement du tourisme du département, la CCI s'engage naturellement auprès des sites et événements majeurs du territoire comme le Château de Fontainebleau et le Festival de l'histoire de l'art, vecteurs de retombées économiques pour les entreprises.
www.seineetmarne.cci.fr / Twitter : @ccism77 / Blog du Président : president.seineetmarne.cci.fr



Seine-et-Marne Attractivité est l'agence dédiée au rayonnement économique et touristique de la Seine-et-Marne située au sein du Quartier Henri IV du château de Fontainebleau. L'agence est née de la fusion entre Seine-et-Marne Développement et Seine-et-Marne Tourisme. Elle est présidée par Patrick Septiers, Vice Président du Conseil départemental de Seine-et-Marne, chargé du tourisme, et Arnaud Guillemain, Directeur général. Une quarantaine de collaborateurs se charge de la promotion, du développement économique et de la commercialisation de l'offre touristique du territoire. Département touristique leader en région Ile-de-France après Paris, la Seine-et-Marne est un territoire riche d'un patrimoine exceptionnel et d'un fort dynamisme économique.



En **Seine-et-Marne**, la culture est partout. Toute la culture, toutes les cultures. Des centaines de milliers d'amateurs passionnés et enthousiastes la font vivre chaque jour sur l'ensemble du territoire; au quotidien, de nombreuses manifestations sont proposées pour divertir, enrichir et émerveiller les Seine-et-Marnais, jeunes et moins jeunes, amateurs, débutants... Être au plus près des acteurs et des partenaires locaux, c'est le choix du Département afin de développer l'accès à la culture, la pratique et l'offre artistique et culturelle. Il l'a inscrit dans le Livre blanc « Seine-et-Marne 2030, l'Ile-de-France des possibles ». La qualité du cadre de vie revendiquée par les Seine-et-Marnais est aussi très liée à l'offre d'activités, en particulier dans les domaines de la culture et des loisirs. Le territoire en regorge ! Le Département de Seine-et-Marne a fondé en particulier son action d'accompagnement de projet sur la dimension territoriale en concertation avec les communes, les intercommunalités ainsi que sur un grand nombre d'associations et de structures culturelles afin de coordonner et d'harmoniser l'aménagement et le développement culturel du département. La Seine-et-Marne a du talent ! Musique, danse, théâtre, cinéma, arts plastiques, sculpture, peinture, patrimoine, histoire de l'art, il y en a pour tous les goûts !



Le Comité de Jumelage de Fontainebleau, association créée en 1962 sous le nom d'Association Culturelle pour les Relations Internationales de Fontainebleau (ARCIF), doit son activité au précieux concours de bénévoles. Le Comité de Jumelage de Fontainebleau favorise ces liens qui permettent un rapprochement entre les villes situées dans des pays différents, qui s'engagent par un acte solennel à agir ensemble, confronter leurs problèmes et développer des liens d'amitié de plus en plus étroits. Des échanges permanents et des manifestations ponctuelles intéressent aussi bien les organismes publics ou privés que les associations et les citoyens.

Le Comité de Jumelage de Fontainebleau s'emploie également à initier et développer toutes les actions permettant de promouvoir les relations internationales dans tous les domaines : Éducation, Jeunesse, Culture, Sport, Economie, etc. Villes jumelées avec Fontainebleau : Constance en Allemagne, Richmond upon Thames en Grande Bretagne, Lodi en Italie, Sintra au Portugal, Siem Reap au Cambodge.



Le Mobilier national et les Manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie est un service à compétence nationale rattaché au ministère de la Culture. Héritier du Garde-Meuble de la Couronne, cette institution pourvoit à l'ameublement des hauts lieux de la République et des différentes résidences présidentielles.

Le Mobilier national a pour mission d'assurer la conservation et la restauration de ses collections, constituées de plus de 130.000 objets mobiliers ou textiles. Pour cela, le Mobilier national dispose de sept ateliers de restauration qui perpétuent une tradition et un savoir-faire d'excellence. Depuis 1937, le Mobilier national est en charge des manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, ainsi que les ateliers conservatoires de dentelle d'Alençon et du Puy-en-Velay. L'institution dispose par ailleurs d'un Atelier de Recherche et de Création (l'ARC) pour promouvoir la création et le design contemporain dans les bâtiments officiels. Les services du Mobilier national et des manufactures nationales incarnent le prestige de la tradition française, l'excellence d'un savoir-faire d'exception et la vitalité de la création artistique et du design contemporain. L'institution est partenaire du Festival de l'histoire de l'art et pavoise la grille d'Honneur du château aux couleurs du pays invité.
www.mobiliernational.culture.gouv.fr

Les partenaires

LES AMIS DU FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART

Les Amis du Festival de l'histoire de l'art ont pour mission de promouvoir l'histoire de l'art tout au long de l'année, de soutenir et pérenniser le Festival, et d'y associer les amateurs, professionnels et les mécènes. Grâce à la participation active de ses membres passionnés d'art, historiens, collectionneurs ou amateurs, ils œuvrent afin que chaque nouvelle édition soit une réussite et réponde toujours plus aux attentes des visiteurs. En fédérant tous les publics autour d'une ambition commune, celle de faire rayonner l'histoire de l'art, ils participent à sa diffusion la plus large possible au-delà du Festival, tout au long de l'année.

Association indépendante constituée autour de Maurizio Canesso (galeriste), Laurence Douvin (amatrice), Clémentine Gustin-Gomez (historienne de l'art), Nicolas Joly (expert), Nicolas Lesur (historien de l'art), Olivier Riché (amateur), Lionel Sauvage (amateur), Daniel Thierry (amateur), Christian Volle (éditeur), Les Amis ont été rejoints depuis par 15 autres membres fondateurs.



La Fondation Culture et Diversité, créée en 2006 par Marc Ladreit de Lacharrière, a pour mission l'accès aux arts, à la culture et aux formations artistiques pour les jeunes issus de l'éducation prioritaire. La Fondation Culture et Diversité développe tout d'abord des programmes de sensibilisation culturelle et de pratique artistique en faveur de la cohésion sociale qui contribuent au partage des repères culturels, à l'épanouissement de chacun et à l'apprentissage du vivre-ensemble. La Fondation Culture et Diversité met en place également des programmes en faveur de l'égalité des chances dans l'accès aux grandes Écoles de la Culture pour des lycéens issus de l'éducation prioritaire. En partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, la fondation d'entreprise a formalisé pour tous ses programmes d'égalité des chances des sessions d'information des professeurs référents des établissements scolaires partenaires. Convaincues que les métiers des musées et du patrimoine doivent être accessibles à tous au-delà de questions culturelles, géographiques, économiques et sociales, la Fondation Culture et Diversité développe en particulier depuis 2006 en partenariat avec l'École du Louvre le programme « Égalité des Chances à l'École du Louvre » en lien étroit avec les professeurs d'histoire des arts. La Fondation Culture et Diversité apporte son soutien à l'organisation de l'Université de Printemps. www.fondationcultureetdiversite.org



INSEAD, The Business School for the World
As one of the world's leading and largest graduate business schools, INSEAD offers participants a truly global educational experience. With campuses in Europe (France), Asia (Singapore) and Middle East (Abu Dhabi), INSEAD's business education and research spans three continents. The school's 154 renowned faculty members from 40 countries inspire more than 1,400 students in its degree and PhD programmes. In addition, more than 11,000 executives participate in INSEAD's executive education programmes each year. www.insead.edu

NORDISK KULTURFOND

The Nordic Culture Fund contributes to positive artistic and cultural developments in the Nordic Region by promoting co-operation between Denmark, Finland, Iceland, Norway, Sweden, the Faroe Islands, Greenland and Åland. It does so by generating knowledge, building networks and providing financial support. The Fund was established in 1966, based on an agreement between all of the Nordic countries. It currently has a budget of DKK 36 million, the majority of which is awarded in the form of grants to cultural projects in the Nordic Region and beyond. The money for this comes from the Nordic Council of Ministers' budget and is approved annually by the Nordic Council. The Fund provides grants on three levels: general project funding (three annual deadlines), START grants (applications all year round) and priority pools (specific criteria and deadlines). <https://www.nordiskkulturfond.org/en/>



Les Amis du château de Fontainebleau, association créée en février 2006 et régie par la loi de 1901, a pour missions de :
— mieux faire connaître le château et ses jardins par ses activités et ses publications
— participer à leur rayonnement et à leur conservation par ses actions de mécénat
— contribuer à la transmission du savoir auprès des jeunes à travers son site éducatif et ses animations auprès des scolaires

Animée par une équipe de bénévoles, elle tient une permanence au pavillon des Vitriers du château de Fontainebleau, et participe à diverses opérations telles que la Nuit des musées, les Journées européennes du patrimoine ou le Festival de l'histoire de l'art. Les adhérents des Amis du château de Fontainebleau bénéficient de la gratuité du droit d'entrée au château ainsi que des tarifs réduits pour les visites guidées thématiques et pour les ateliers. www.amischateaufontainebleau.org



La Fondation Hippocrène est une fondation reconnue d'utilité publique familiale et indépendante qui œuvre pour qu'une véritable citoyenneté européenne soit construite jour après jour par les jeunes d'Europe. Elle soutient la réalisation de projets concrets portés par ou pour les jeunes Européens dans tous les domaines qui permettent le dialogue et le partage au service d'une citoyenneté européenne commune : culture, éducation, social et humanitaire. Ainsi, Hippocrène permet aux jeunes de réaliser leurs projets pour l'Europe. Depuis 2002, la Fondation Hippocrène présente la série d'expositions Propos d'Europe afin de promouvoir la circulation d'artistes européens et leurs créations. Depuis 2012, la Fondation étend son action en faveur de l'art en réseau avec des fondations ou structures d'art contemporain européennes. www.fondationhippocrene.eu



La Caisse d'Épargne Île-de-France

soutient de nombreux projets de mécénat au cœur de ses territoires. Sa politique de mécénat poursuit trois axes principaux : soutenir l'accès à la culture du plus grand nombre, lutter contre les exclusions et favoriser l'accessibilité des personnes en situation de handicap. La Caisse d'Épargne Île-de-France est fière de soutenir pour la troisième année consécutive le Festival de l'Histoire de l'Art de Fontainebleau et de contribuer ainsi à la réalisation de cet événement qui entre parfaitement dans ses axes de mécénat.

Le mécénat de la Caisse d'Épargne Île-de-France s'inscrit dans la durée, elle a été distinguée Grand mécène de la Culture par le ministère de la Culture.

La Caisse d'Épargne Île-de-France regroupe un réseau de 455 agences pour les clients particuliers, réparties sur l'ensemble du territoire francilien. Elle compte 5 000 collaborateurs et 3 millions de clients dont 670 000 sociétaires.

La Caisse d'Épargne Île-de-France accompagne chaque jour tous les acteurs du développement régional. Elle met à la disposition de ses clients 29 centres d'affaires dédiés aux entreprises, à l'économie sociale, aux institutionnels, au secteur public, au logement social et aux professionnels de l'immobilier.

Contacts : Thomas Levet, Directeur Communication / 01 58 06 64 16, thomas.levet@ceidf.caisse-epargne.fr
Valérie Roques, Responsable Mécénat / Tél. : 01 58 06 64 34, valerie.roques@ceidf.caisse-epargne.fr



Transdev, acteur majeur de la mobilité, filiale de la Caisse des Dépôts, opère des réseaux de transport public de voyageurs en France et dans 21 pays à travers le monde. Au service des collectivités locales et des populations, le Groupe conçoit, construit et exploite dans les villes et les territoires des solutions de transport intégrées qui combinent tous les modes de déplacement : collectifs ou individuels, sur route, par rail ou sur l'eau, associés à des services voyageurs innovants qui facilitent la mobilité. Les 95 000 collaborateurs de Transdev partagent une même ambition : être les partenaires de choix de leurs clients pour faire avancer la mobilité. Ils sont animés par les mêmes valeurs associant esprit entrepreneurial, responsabilité, sens de l'intérêt général. Fort de leur expérience et de sa palette unique de métiers, Transdev conçoit et met en œuvre pour les voyageurs des solutions personnalisées et performantes au bénéfice d'une mobilité responsable. Des mobilités qui réinventent les transports publics, afin de concilier réponse aux besoins individuels et enjeux collectifs.
www.transdev-idf.com



Redex, avec l'innovation au cœur de ses gènes depuis ses origines, a été créée en 1949 par Paul Defontenay pour exploiter son premier brevet d'invention : un procédé révolutionnaire de clavetage thermoplastique des engrenages planétaires dans un réducteur industriel. Une invention qui a notamment permis d'augmenter considérablement la densité de couple pour ce type de composant mécanique, indispensable au fonctionnement de la plupart des machines modernes. Près de 60 ans plus tard, dirigée par Bruno Grandjean, le petit-fils du fondateur, ce goût pour l'innovation est resté au cœur des valeurs fondamentales de l'entreprise. Redex est mécène du château de Fontainebleau et contribue régulièrement à l'enrichissement de ses collections. L'entreprise soutien également activement le Festival de l'histoire de l'art depuis 2013, et tout particulièrement les médiations d'étudiants en histoire de l'art.
www.redex-group.com



L'hôtel IBIS Château de Fontainebleau, situé au cœur du centre-ville et proche du Château de Fontainebleau vous propose ses 86 chambres d'hôtel avec wifi offert, et un espace terrasse fleurie pour profiter d'un petit déjeuner ou d'un moment privilégié au calme. Destinations rêvées des promeneurs, randonneurs et des amateurs d'escalade à 5mn depuis l'hôtel.



La Demeure du Parc est un boutique-hôtel de charme à l'architecture contemporaine et à l'allure distinguée. Située aux portes du château de Fontainebleau, cette maison de famille invite le voyageur à profiter d'une escapade gourmande, conviviale et culturelle.
www.lademeureduparc.fr



Le majestueux **Hôtel Aigle Noir** est partenaire du Festival de l'histoire de l'art. Il occupe une ancienne demeure de caractère privée datant du XVIII^e siècle, à 100 mètres du château de Fontainebleau. Il propose des chambres climatisées avec connexion Wi-Fi gratuite. Les chambres sont spacieuses et décorées dans le style Empire avec des étoffes précieuses et des meubles anciens. Elles disposent toutes d'une télévision à écran plat et d'un lecteur DVD et d'une sélection de DVD. Un copieux petit-déjeuner buffet est servi tous les matins dans une salle lumineuse, ou dans votre chambre moyennant un supplément. L'établissement possède également une épicerie fine proposant un éventail de produits locaux et gastronomiques.
www.hotelaiglenoir.fr

Ont également collaboré à cette édition des comédiens de la **Comédie-Française** ainsi que le **service Film du Centre Georges Pompidou**.

Visuels disponibles pour la presse



Le château de Fontainebleau lors du Festival de l'histoire de l'art 2018. Photo : Thibaut Chapotot.



Hector Lefuel, *Le théâtre Impérial du château de Fontainebleau*, 1853-1856 © château de Fontainebleau-Thomas Garnier



La Galerie des métiers, organisée afin de favoriser l'insertion professionnelle des étudiants en histoire de l'art. Photo : Thibaut Chapotot.



Les festivaliers sont invités à découvrir le château de Fontainebleau lors d'opérations de médiation proposées par des étudiants en histoire de l'art. Photo : Thibaut Chapotot



Le Festival de l'histoire de l'art s'adresse à tous les publics, y compris les scolaires qui réalisent chaque année une chorégraphie dans les espaces du château de Fontainebleau. Photo : Thibaut Chapotot



Parents et enfants attentifs lors des mini-conférences d'histoire de l'art organisées lors du Festival. Photo : Thibaut Chapotot



Danh V6 à la Galerie Nationale du Danemark (Copenhague), août 2018. Photo : Mogens Engelund.



Vue de l'exposition Danh V6 au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux (19.05 - 28.10.2018). Photo : Nick Ash



Carl Larsson, Matts Larsson, 1911, peinture à l'eau, 64 x 46 cm Stockholm, Nationalmuseum Photo: Erik Cornelius / Nationalmuseum



Nicolaes Visscher, Petrus Schenk, Guillaume de L'Isle, R. & J. Ottens, Carte la plus nouvelle de la Scandinavie ou Les couronnes du nord, 1740, David Rumsey Historical Map Collection.



Stefan Gip, Highchair « Robust », 1962, bouleau, 73 x 43,5 x 45 cm Stockholm, Nationalmuseum © Object: Konstnären / Artist / Bildupphovsrätt i Sverige



Gallen-Kallela Akseli, Pivitornit / Moln / Clouds, 1904, huile sur toile, 64 x 64 cm Helsinki, Didrichsen Museum. DR



Alvar Aalto, Maison Louis Carré, 1956-1959, Bazoches-sur-Guyonne (Yvelines). Photo : Jean-Baptiste Jamin



Tapisserie de Bayeux, XI^e siècle, broderie, laine et lin, 50 x 6838 cm Bayeux, musée de la tapisserie. Photo : DR

Visuels disponibles pour la presse



Ager Jorn, *La Double face*, 1960,
Danemark, Louisiana Museum of Art.
Photo : Marine Cagniet



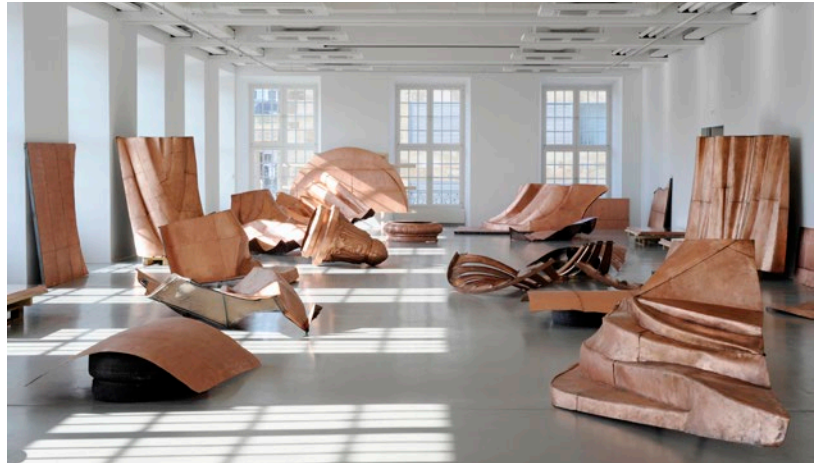
Vilhelm Hammershøi, *Intérieur. Strandgade 30*, 1901, huile sur toile, 66 x 55 cm, Francfort-sur-le-Main, Städel Museum, propriété du Städtischen Museums-Verein e.V. © Städel Museum - ARTOTHEK



Edvard Munch, *Le Cri*, 1893,
huile sur toile, 91 x 73 cm
Oslo, Musée National de Norvège. DR.



Eugène Delacroix, *Le 28 Juillet. La Liberté guidant le peuple*, 1831,
huile sur toile, 260 x 325 cm
Paris, musée du Louvre. © 2009 Musée du Louvre / Erich Lessing



Vue d'installation, Danh Võ, *JULY. IV. MDCCLXXVI*,
Kunsthalle Fridericianum, Kassel, (2011). Photo: Nils Klinger



Carl Gustaf Hjalmar Mörner (ill.), *Il Carnevale di Roma*, Roma, [F. Bourlié], 1820, [20 ff. de pl.].
Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, Fol Est 375.



Pascal Boyart (pboy), *La Liberté guidant le peuple* 2019, 2019, fresque murale, Paris.
Photo : Jean-Baptiste Jamin



Jacques-Louis David, *Le serment du Jeu de Paume*, 20 juin 1789, 1791, plume et encre brune, 66 x 101,2 cm, Musée du Louvre département des arts graphiques - dépôt au Musée National du Château de Versailles. © Château de Versailles, Dist. RMN / © Jean-Marc Manai



Pieter Bruegel l'Ancien, *Jeux d'enfants*, 1560, huile sur panneau de bois, 118 x 161 cm. Vienne, Musée d'Histoire de l'art. DR



Gustave Courbet, *L'Atelier du peintre*, 1855, huile sur toile, 361 x 598 cm © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Jacob Lawrence, *The Migration spread*, 1940-41, tempura sur panneau, 30x45cm Washington, The Phillips Collection. DR



Projection de la série *Great Migration* de Jacob Lawrence. Vue d'exposition *Color Line*, musée du Quai Branly, 2017. Photo : Daniel Soutif

Visuels disponibles pour la presse



Peder Balke, *Vue du Cap Nord (Norvège)*,
huile sur carton, v. 1847, 50 x 67 cm,
Paris, Musée du Louvre
© Musée du Louvre/A. Dequier - M. Bard



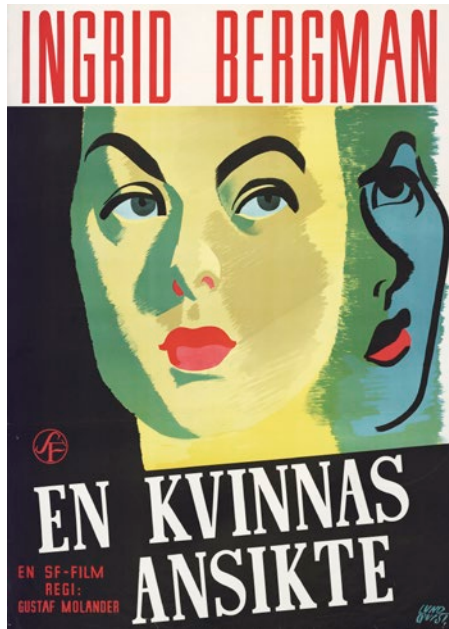
Anna-Eva Bergman, *N°6-1968 Finnmark jaune*,
1968, peinture vinylique et feuille de métal
sur panneau d'Isorel, 61 x 46 cm,
Fondation Hartung Bergman, Antibes
© Fondation Hartung Bergman



François-Auguste Biard, *Magdalena Bay, vue prise de la presqu'île des tombeaux, au nord du Spitzberg ; effet d'aurore boréale*
v. 1840, huile sur toile, 130 x 163 cm,
Paris, Musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau



Léon Janet, *Carte des États Scandinaves, « Itinéraire de voyage »*,
1883, Fontainebleau, École des mines, DR.



Gustaf Molander, *Visage de femme*, 1938
© AB Svensk Filmindustri 1938



Moritz Siebert, Estephan Wagner, Abou Bakar Sidibé,
Les Sauteurs, 2017



Portrait de Wang Bing. Courtesy galerie Chantal Crousel

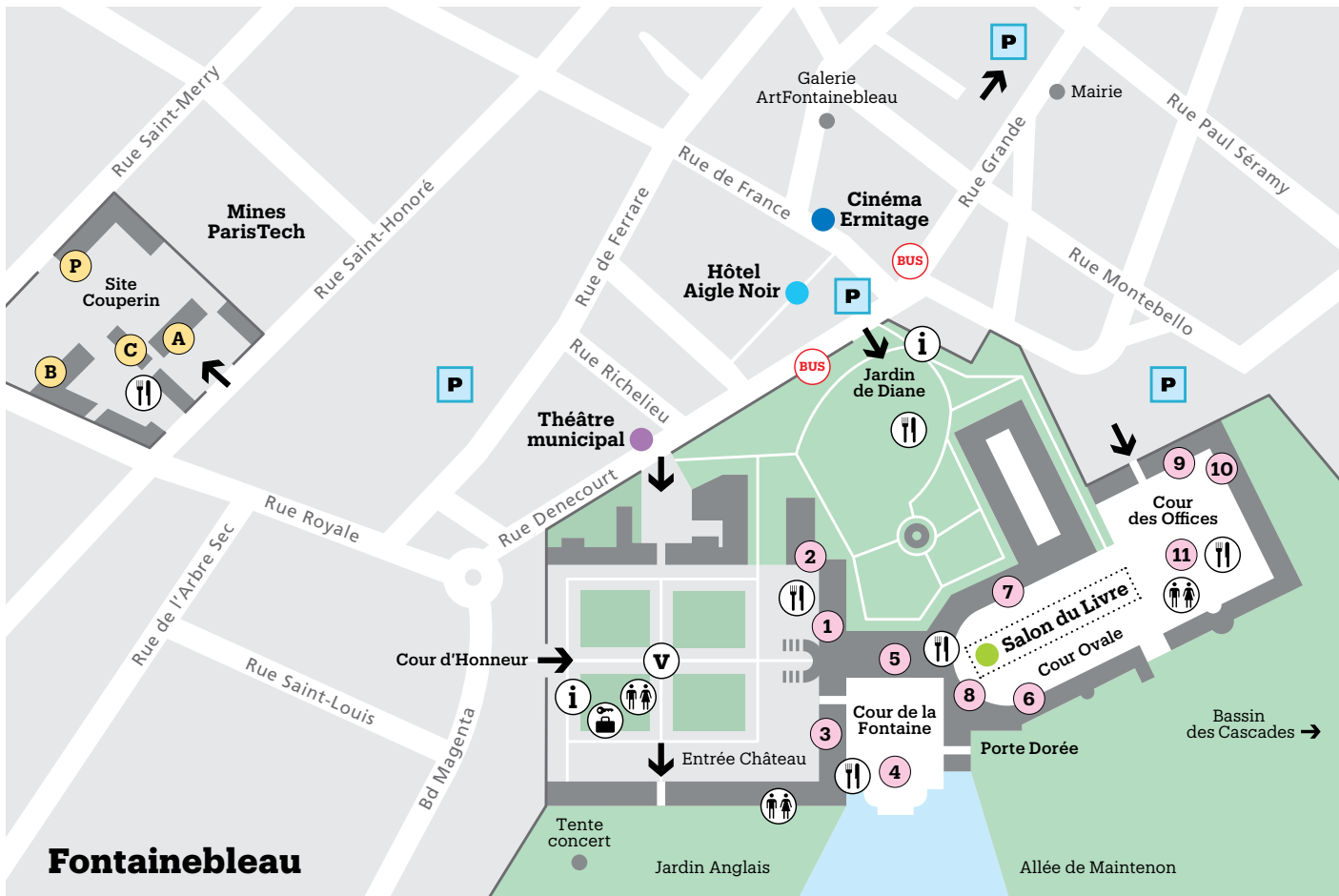


Jean Renoir, *La Marseillaise*, 1938



Victor Sjöström, *L'argent de Judas*, 1915

Accès et plan



Comment venir à Fontainebleau depuis Paris ?

En voiture : (55 minutes)

- A6 (Porte d'Orléans),
- sortie Fontainebleau
- suivre les indications « Château »

En train :

- Paris Gare de Lyon (Grandes lignes) en direction de Montargis, Laroche-Migennes ou Montereau.
- Arrêt « Gare de Fontainebleau - Avon »
- bus direct vers le Château.

Le château de Fontainebleau Accès aux espaces du Festival

par la Cour d'Honneur

- 1 Chapelle de la Trinité, 160 places
Au pied de l'escalier en fer à cheval
- 2 Jeu de Paume
- 3 Fumoir Napoléon III
- V Kiosque « Visites »

par la Cour de la Fontaine

- 4 Tente du Festival
- 5 Galerie des Fleurs

par la Cour Ovale

- 6 Salle des Colonnes, 150 places
- 7 Vestibule Serlio, 19 places
- 8 Vestibule Saint-Louis, 19 places

par la Cour des Offices

- 9 Quartier Henri IV, 80 places
- 10 Salle à manger, 30 places
- 11 Village grec

Mines ParisTech 35, rue St Honoré

Site Couperin

- A Bâtiment A, Salle R02
- B Bâtiment B, Grand Amphi, 54 places
- C Bâtiment C, Cafétéria
- P Bâtiment P
Salle 301 (3^e étage), 45 places
Salle 302 (3^e étage), 35 places

Les autres lieux du Festival

- Cinéma Ermitage 6, rue de France
- Théâtre municipal 9, rue Denecourt
- Hôtel Aigle Noir 27, place Napoléon Bonaparte
- Salon du Livre Cour Ovale (château)

Festival de l'histoire de l'art 2019

Relations avec la presse :

Heymann, Renoult Associées

Sarah Heymann

Laëtitia Bernigaud

l.bernigaud@heyman-renoult.com

Stephan Elles

s.elles@heyman-renoult.com

Tel. : +33 (0)1 44 61 61 76

www.heyman-renoult.com



Institut
national
d'histoire
de l'art



Château
de Fontainebleau